



Le Plan Nescafé ou la fable du café durable

RÉSUMÉ DU RAPPORT 3

1 DES MILLIARDS DE PROFITS SUR LE DOS DE MILLIONS DE PERSONNES 7

- 1.1 Le piège de la pauvreté pour les caféicultrices et caféiculteurs 8
- 1.2 La crise? Quelle crise? Le business du café en plein essor 8
- 1.3 La Suisse, le pays des montres, du chocolat... et du café 10

LA PLACE SUISSE DU NÉGOCE DE CAFÉ 12

2 LE PLAN NESCAFÉ OU LE « DÉVELOPPEMENT DURABLE » AU RABAIS 15

- 2.1 Les grandes promesses de la certification 4C 16
- 2.2 Des prix extrêmement volatils 17
- 2.3 Un pouvoir sans précédent sur le marché 17

LE PLAN NESCAFÉ : EN THÉORIE ET EN PRATIQUE 20

- 2.4 Une certification qui ne profite pas aux exploitant-e-s 22
- 2.5 Un travail pénible et mal payé 24

DES MACHINES MORTELLES 26

3 PAS DE CAFÉ DURABLE SANS REVENU VITAL 29

NOS REVENDICATIONS 31

NOTES FINALES 33

IMPRESSUM

Le Plan Nescafé ou la fable du café durable. Rapport de Public Eye, juin 2024, 36 pages.
Également disponible en allemand et en anglais | **Autrice et auteur** Carla Hoinkes,
Florian Blumer | **Collaboration dans le travail de recherche** Poliana Dallabrida, Mariana
Morales, Manuel Abebe | **Production** Ariane Bahri, Romeo Regenass | **Traduction**
Maxime Ferréol | **Edition** Géraldine Viret | **Mise en page et graphisme** Karin Hutter |
Photo de couverture Lela Beltrão

ISBN 978-3-907383-13-1

PUBLIC EYE

Avenue Charles-Dickens 4, CH-1006 Lausanne | +41 (0)21 620 03 03 | contact@publiceye.ch
Compte de dons IBAN CH64 0900 0000 1001 0813 5 | publiceye.ch



Résumé du rapport

Le marché mondial du café pèse plusieurs milliards de dollars et est dominé par une poignée de multinationales. Le numéro un incontesté de la torréfaction est le géant veveysan de l'agroalimentaire Nestlé, notamment avec ses marques Nescafé et Nespresso. Beaucoup des plus grands négociants de café vert, auprès desquels les torréfacteurs se procurent la matière première, ont leur siège en Suisse, ce qui fait de ce petit pays situé au cœur de l'Europe la plus grande place mondiale pour le négoce de café.

Cela confère ainsi à la Suisse une grande responsabilité dans un secteur où les milliards de dollars de bénéfices des multinationales contrastent de plus en plus avec les conditions dans lesquelles la matière première est produite. La majorité des caféiculteurs et caféicultrices dans le monde ne perçoivent pas un revenu suffisant pour vivre. Et la part de la valeur ajoutée qui revient aux exploitations n'a cessé de diminuer au cours des vingt dernières années.

Sur cette même période, la proportion de café certifié a augmenté, et même explosé. Nestlé assure aujourd'hui qu'à partir de l'année prochaine, 100 % de son café sera produit de manière « responsable ». Cette promesse repose en premier lieu sur le Plan Nescafé, le programme de durabilité lancé en 2010 pour la plus importante marque de café du groupe. Celui-ci s'appuie en grande partie sur la certification 4C, une norme de durabilité proche de l'industrie et codéveloppée par Nestlé.

Cependant, nos recherches approfondies et notre enquête sur le terrain, dans l'État brésilien d'Espírito Santo et dans la région mexicaine du Soconusco, montrent que, contrairement aux belles déclarations, le Plan Nescafé n'a guère apporté d'améliorations visibles dans les plantations. La certification 4C impose des exigences très faibles qui, souvent, ne vont pas au-delà du respect des dispositions légales et sont en outre faiblement appliquées et contrôlées sur place. Avec son grand programme de développement durable, le leader du secteur a promis de créer de la valeur ajoutée à toutes les étapes de la chaîne d'approvisionnement : des producteurs et productrices à Nestlé elle-même. Si le Plan Nescafé prévoit d'offrir aux agriculteurs et agricultrices des formations et des plants de caféiers productifs, il occulte un aspect central : le prix d'achat payé aux agricultrices et agriculteurs. Produire dans le cadre de ce programme du café qui sera ensuite commercialisé comme « responsable » ne rapporte pas plus d'argent. Et même au contraire : le groupe cherche toujours à acheter sa matière première au prix le plus bas possible.

Dans la région mexicaine du Soconusco, il profite de sa position de quasi-monopole pour maintenir les prix à un faible niveau et, malgré le Plan Nescafé, les caféiculteurs et caféicultrices peuvent à peine couvrir leurs coûts de production et nourrir leur famille. Parallèlement, Nestlé mise sur le café de masse produit à un coût particulièrement bas au Vietnam et au Brésil, avec lequel il est difficile de rivaliser au Mexique. La multinationale achète l'essentiel de la matière première du Nescafé dans ces deux pays, où le café est majoritairement produit sur des monocultures intensives et généralement peu respectueuses de l'environnement. Dans l'État brésilien d'Espírito Santo, le terrain plat permet en outre une mécanisation partielle, qui facilite certes la récolte, autrement effectuée à la main, mais qui comporte de grands dangers pour le personnel agricole : les lourdes machines de récolte présentent souvent d'importantes lacunes en matière de sécurité, et de graves accidents se produisent régulièrement. De manière générale, c'est le personnel des plantations qui fait les frais du café bon marché. Beaucoup travaillent pour des salaires de misère et dans des conditions inhumaines, notamment parce qu'un grand nombre d'exploitant·e·s n'ont pas les moyens de payer un salaire décent. À Espírito Santo comme dans la région du Soconusco, de moins en moins de personnes sont prêtes à faire ce travail, ce qui entraîne une grave pénurie de main-d'œuvre.

Malgré les belles promesses de Nestlé, les caféiculteurs et caféicultrices de deux de ses principaux pays de production ne profitent guère, voire pas du tout, du Plan Nescafé. À travers le monde, la vaste majorité est encore loin de gagner un revenu suffisant pour vivre. Les priorités d'approvisionnement et les intérêts économiques de Nestlé sont manifestement en contradiction avec ses promesses de durabilité.

Pour faire face à la crise qui s'aggrave dans la production de café, notamment en raison du changement climatique, il est urgent de mettre en place des réglementations qui garantissent que les multinationales du café, qui profitent de ce marché en plein essor, assument leurs responsabilités et paient aux producteurs et productrices des prix qui leur permettent de vivre dans la dignité.



Au Chiapas, la culture du café est une affaire de cœur : ici une peinture murale dans la cour intérieure du *Museo del Café* à San Cristóbal de las Casas.



Récolte manuelle du café dans une plantation membre du Plan Nescafé à Águia Branca, à Espírito Santo (Brésil).
Comme beaucoup d'autres dans la région, cette plantation utilise également des machines pour la récolte. | © Lela Beltrão

1

Des milliards de profits sur le dos de millions de personnes

« Celui qui achète un café paie beaucoup ;
mais celui qui vend du café reçoit peu. »

Un caféiculteur de Veracruz, au Mexique, en réponse
à la question de savoir pourquoi beaucoup de
jeunes ne veulent plus travailler dans la culture du café.

1.1 – LE PIÈGE DE LA PAUVRETÉ POUR LES CAFÉICULTRICES ET CAFÉICULTEURS

Le café est l'une des boissons les plus populaires au monde et, par conséquent, un business très rentable : sa commercialisation génère chaque année plusieurs centaines de milliards de dollars US de chiffre d'affaires.¹ La matière première nécessaire est en grande partie produite par environ 12,5 millions de caféicultrices et caféiculteurs dans les pays tropicaux et subtropicaux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, dans de petites exploitations de quelques hectares seulement. Ces personnes ne profitent guère des juteux bénéfices tirés du café, bien au contraire : au moins 5,5 millions d'entre elles, soit près de la moitié, vivent en dessous du seuil international de pauvreté², un quart avec moins de 1,90 dollar US par jour.³ Dans de nombreux cas, le prix perçu par les exploitant-e-s pour leurs grains de café ne suffit même pas à couvrir les coûts de production.

Les travailleuses et travailleurs des plantations de café vivent également dans une situation d'extrême précarité. Or, en particulier lors de la récolte, réalisée principalement à la main, leur pénible labeur est essentiel, que ce soit dans les grandes ou les petites exploitations. Selon une estimation récente (il n'y a pas de chiffres officiels), le café fait travailler jusqu'à 100 millions de personnes dans la caféiculture, la transformation primaire et le commerce local.⁴ Il existe peu d'informations sur leurs conditions de travail et leur rémunération, mais les données disponibles sont alarmantes.

Ainsi, selon l'Organisation internationale du travail (OIT), le salaire minimum légal n'est souvent pas respecté, et les caféicultrices et caféiculteurs gagnent fréquemment encore moins que les employé-e-s d'autres secteurs agricoles, qui sont déjà très mal payé-e-s.⁵ Le problème des bas salaires touche en particulier les femmes. Dans de nombreux pays, des rapports font également état d'un contournement systématique du droit du travail et d'un recours au travail des enfants. Des conditions proches de l'esclavage ont notamment été constatées dans des plantations en Côte d'Ivoire et au Brésil.⁶ En raison de leurs faibles revenus, bon nombre d'exploitant-e-s ne peuvent guère se permettre de rémunérer correctement leur personnel agricole, ou même d'embaucher suffisamment de personnes, ce qui augmente le risque de travail des enfants et d'autres violations des droits humains, aussi dans les petites exploitations.

La crise climatique ne fait qu'aggraver la situation car, selon les projections, elle pourrait rendre inutilisables, dès 2050, jusqu'à 50 % des surfaces actuellement exploitées pour la culture du café.⁷ On constate aujourd'hui déjà que les changements de température et de précipitations ainsi que les phénomènes météorologiques extrêmes ont un impact significatif sur les récoltes. Des crises mondiales, comme la guerre en Ukraine ou la pandémie de Covid-19, ont entraîné ces dernières années une forte augmentation des coûts de l'énergie et des moyens de production tels que les engrais chimiques. À cela s'ajoutent, d'une part, le renchérissement qui a fait augmenter le coût de la vie dans de nombreuses régions du monde et, d'autre part, le fait que bon nombre de caféiculteurs et caféicultrices doivent faire face à une baisse de la fertilité des sols, à des caféiers vieillissants ainsi qu'à un important manque de main-d'œuvre.

1.2 – LA CRISE ? QUELLE CRISE ? LE BUSINESS DU CAFÉ EN PLEIN ESSOR

La situation est bien différente pour les entreprises qui génèrent de juteux bénéfices grâce à la vente de café : alors que des études montrent que la part de la valeur ajoutée revenant aux producteurs et productrices de café n'a cessé de diminuer au cours des vingt dernières années, les détaillants et torréfacteurs continuent de réaliser d'importants profits.⁸ À l'heure actuelle, le marché mondial croît de près de 2 % par an, et la demande en café pourrait donc plus que doubler d'ici à 2050.⁹

Ce n'est plus essentiellement en Europe et en Amérique du Nord, marchés traditionnellement dominants, qu'on enregistre la plus forte croissance aujourd'hui, mais plutôt dans les pays d'Amérique latine, d'Afrique et surtout d'Asie, où la consommation de café était jusqu'à présent plus faible.¹⁰ Le café en poudre soluble y est particulièrement apprécié (voir graphique page 9).

Le secteur florissant de la torréfaction est dominé par une poignée de multinationales des boissons et de l'alimentation, et

A REAL WINNER ONE DAY

En 1929, la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudaméris) se retrouve avec sur les bras une importante quantité de café brésilien. Elle demande alors au président de Nestlé, un ancien employé de la banque, de l'aider à s'en débarrasser. Il faut dire que d'énormes volumes de café ont été accumulés au Brésil après le krach boursier ; les prix se sont effondrés ; de grandes quantités ont été détruites et le café est « tout juste bon à être brûlé pour se chauffer ».¹¹ En se basant sur la technique de séchage par atomisation du lait, des scientifiques de Nestlé travaillent alors pendant des années sur un nouveau procédé permettant de mieux préserver le goût que dans les cafés solubles disponibles à l'époque. En 1938, Nescafé est testé sur le marché suisse et dépasse toutes les attentes. La prophétie d'un membre du conseil d'administration, « *this Nescafé of ours will be a real winner one day* », allait se réaliser.¹² Pendant la Seconde Guerre mondiale, les soldats des États-Unis consomment de grandes quantités de poudre caféinée, et Nescafé rencontre ensuite rapidement un grand succès dans le monde entier.

de grands noms comme Nestlé ou JDE Peet's ont récemment augmenté leurs parts de marché grâce à des acquisitions.¹³ Ces entreprises n'achètent généralement pas leur café directement auprès d'exploitations ou de coopératives, mais à des intermédiaires locaux ou des négociants internationaux. Elles contrôlent les exportations et les importations, souvent aussi la transformation primaire, et parfois même la culture dans les pays producteurs. Le négoce de café est également dominé par un nombre restreint d'entreprises; les six plus grandes réalisent aujourd'hui plus de la moitié du commerce de café vert.¹⁴ Nombre d'entre elles ont élargi leur champ d'activité et produisent désormais elles-mêmes du café torréfié et de l'instantané, ou exploitent leurs propres plantations et développent leurs propres variétés de café. Certaines proposent par ailleurs des services pour les torréfacteurs, dont des certificats de durabilité.

La plupart des négociants en café ainsi que neuf des dix plus grands torréfacteurs ont toujours leur siège ou leur centre opérationnel ainsi que leurs principaux sites de torréfaction en Eu-

rope et en Amérique du Nord, où est créée par conséquent la majeure partie de la valeur ajoutée.¹⁵

À travers le monde, des millions de caféicultrices et caféiculteurs sont donc confronté-e-s à une vingtaine de négociants et torréfacteurs qui, grâce à leurs énormes moyens financiers et un large accès aux informations, peuvent façonner les conditions du marché en fonction de leurs propres intérêts.¹⁶ L'objectif principal des torréfacteurs est d'avoir accès à un produit de masse bon marché: un café interchangeable à volonté et de qualité généralement médiocre.¹⁷ Ils font ainsi systématiquement baisser le prix de la matière première, au détriment des petits pays producteurs qui ne peuvent guère concurrencer le Brésil et le Vietnam, où le café est produit en masse et à un coût particulièrement avantageux.¹⁸

L'un des principaux acteurs de cette tendance est un géant de l'agroalimentaire dont le siège se trouve dans la paisible ville de Vevey, dans le canton de Vaud, et qui a un appétit presque insatiable pour cette matière première bon marché: Nestlé.

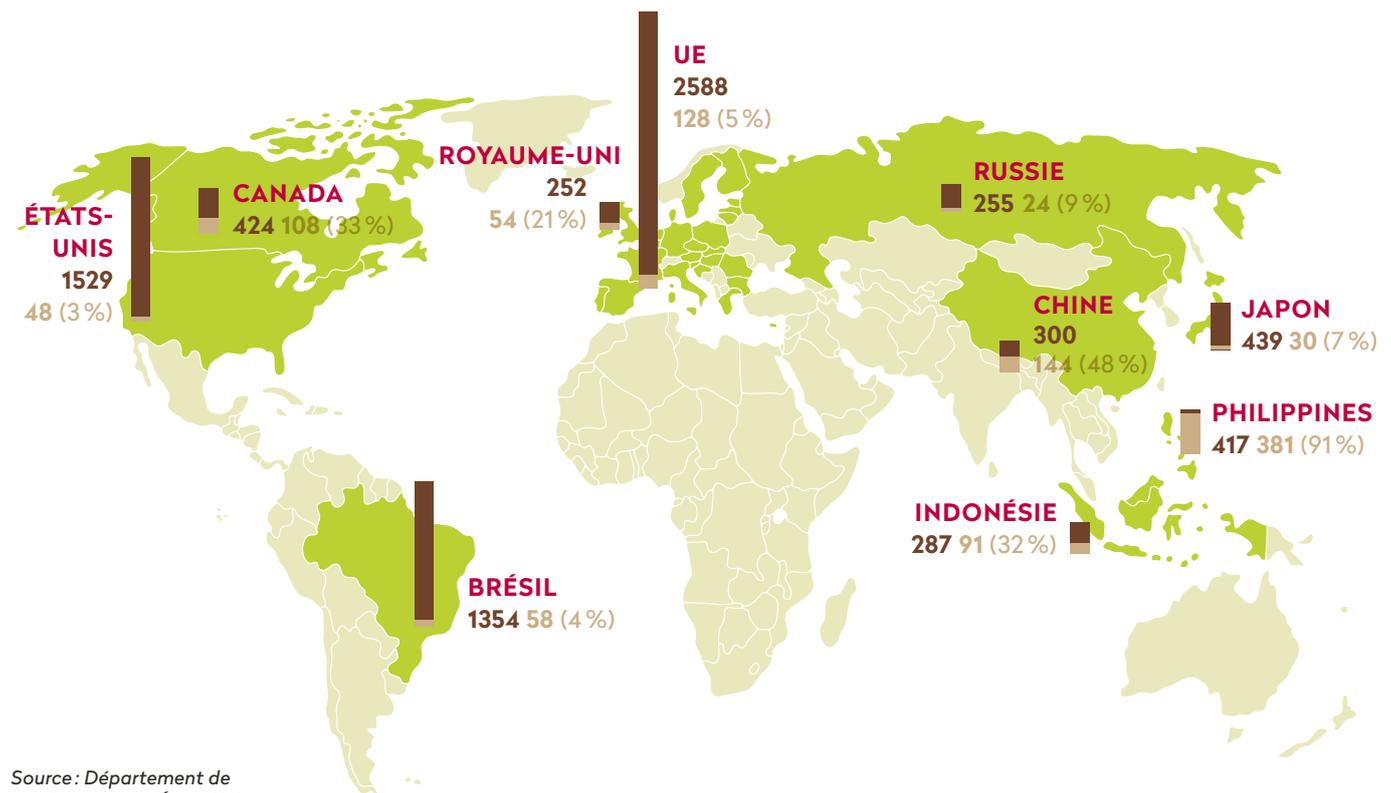
OÙ SONT CONSOMMÉS LES TROIS QUARTS DU CAFÉ MONDIAL

En 2023, en millions de kilos
(ou milliers de tonnes) de café vert

Consommation mondiale

10 141

■ Café ■ dont le café instantané

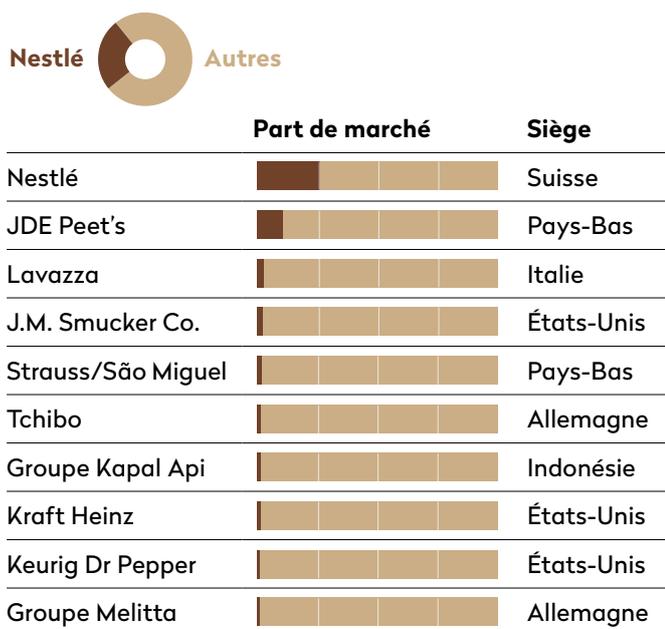


Source: Département de l'Agriculture des États-Unis

Le café instantané représentait près d'un tiers des ventes mondiales de café dans le commerce de détail en 2022.¹⁹ Alors que sa consommation est en baisse en Europe, la demande ne cesse d'augmenter depuis 15 à 20 ans dans les pays émergents comme la Chine, l'Indonésie, le Vietnam, les Philippines, la Colombie, l'Argentine ou l'Afrique du Sud.²⁰

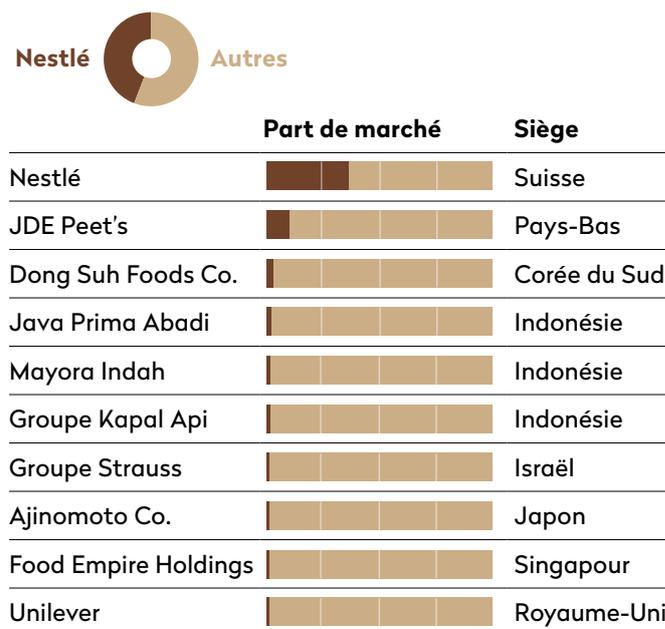
PARTS DE MARCHÉ DES VENTES DE CAFÉ DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL

Le chiffre d'affaires mondial enregistré dans le commerce de détail s'élevait en 2022 à presque 100 milliards de dollars US.* Un quart des ventes a été réalisé par Nestlé.



PARTS DE MARCHÉ DU CAFÉ INSTANTANÉ DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL

Le marché du café soluble représentait en 2022 environ 32 % des ventes dans le commerce de détail mondial et s'élevait à presque 32 milliards de dollars US. La part de Nestlé s'élevait à plus d'un tiers.



* Le deuxième torréfacteur mondial en termes de chiffre d'affaires, Starbucks, n'apparaît pas dans ces statistiques car il ne vend son café que dans ses propres filiales. En 2018, Nestlé a racheté au groupe Starbucks les droits de vente pour la commercialisation de ses produits dans le commerce de détail.

Source : Public Eye (basée sur Euromonitor)²¹

1.3 – LA SUISSE, LE PAYS DES MONTRES, DU CHOCOLAT... ET DU CAFÉ

Avec des marques comme Nescafé et Nespresso – et, depuis 2018, « Starbucks Coffee At Home »²² – le géant suisse de l'alimentation est le numéro un mondial du café, tant en termes de volume transformé que de chiffre d'affaires. Nestlé torréfie au moins un grain de café sur dix récoltés dans le monde²³ et réalise avec ce produit, le plus important de son catalogue, un quart de son chiffre d'affaires total : soit 22,4 milliards de francs en 2021.²⁴ Le groupe s'octroie ici des marges bénéficiaires supérieures à 20 %.²⁵

Grâce à d'intenses efforts de marketing, Nestlé parvient à vendre son café à des prix supérieurs à la moyenne.²⁶ C'est le cas des capsules Nespresso, qui sont produites exclusivement en Suisse et permettent ainsi au pays d'occuper une position de leader mondial dans l'exportation de café torréfié (voir encadré à droite). Mais cela vaut aussi pour Nescafé : grâce à sa principale marque de café²⁷ – pour laquelle des usines du monde entier transforment plus de 80 % du café vert acheté par Nestlé²⁸ –, la multinationale suisse a une grande longueur d'avance sur ses concurrentes, en particulier dans la vente de café instantané (voir le graphique ci-dessus).²⁹ Dans le dernier classement *Forbes*

CAFÉ SUISSE. WHAT ELSE ?

Bien que les négociants actifs en Suisse n'importent ou n'exportent généralement pas leur café vers ou depuis la Suisse, notre pays est aujourd'hui le deuxième exportateur mondial de café après le Brésil en termes de valeur commerciale. Le pays est même champion du monde de l'exportation de café torréfié (3,3 milliards de francs suisses en 2022).³⁰ Ce chiffre est presque 1,5 fois plus élevé que celui affiché par ses principaux pays concurrents, l'Italie et l'Allemagne.³¹ Depuis 2002, le volume des exportations a explosé. Il a été multiplié par près de 19 pour atteindre 109,4 millions de kilos. La valeur au kilo a quant à elle doublé. Nespresso, dont le chiffre d'affaires mondial a été multiplié par 18 depuis 2002, et dont les usines produisent, selon nos estimations, environ 7 millions de capsules par an, a largement contribué à cet essor sans précédent.³² L'onéreux café suisse est presque exclusivement destiné aux pays industrialisés, et 57 % va à l'Union européenne.

LES DANGERS DE LA CONCENTRATION DE LA PRODUCTION AU BRÉSIL ET AU VIETNAM

Aujourd'hui, on cultive surtout les variétés « *coffea arabica* » et (de plus en plus) « *coffea canephora* », plus connue sous le nom de robusta. Les variétés d'arabica, relativement exigeantes, préfèrent l'altitude, tandis que le robusta, plus résistant aux champignons et aux parasites, se développe également en plaine et à des températures plus élevées. Selon les données de l'Organisation internationale du café (OIC) et du ministère états-unien de l'Agriculture, un peu moins de la moitié de l'arabica produit dans le monde provient du Brésil. Près de 70 % du robusta est cultivé au Vietnam (37 %) et au Brésil (32 %), où les monocultures permettent d'obtenir des rendements élevés à faible coût grâce à l'irrigation, aux engrais, et (surtout au Brésil) à la mécanisation. Environ 80 % de la quantité supplémentaire

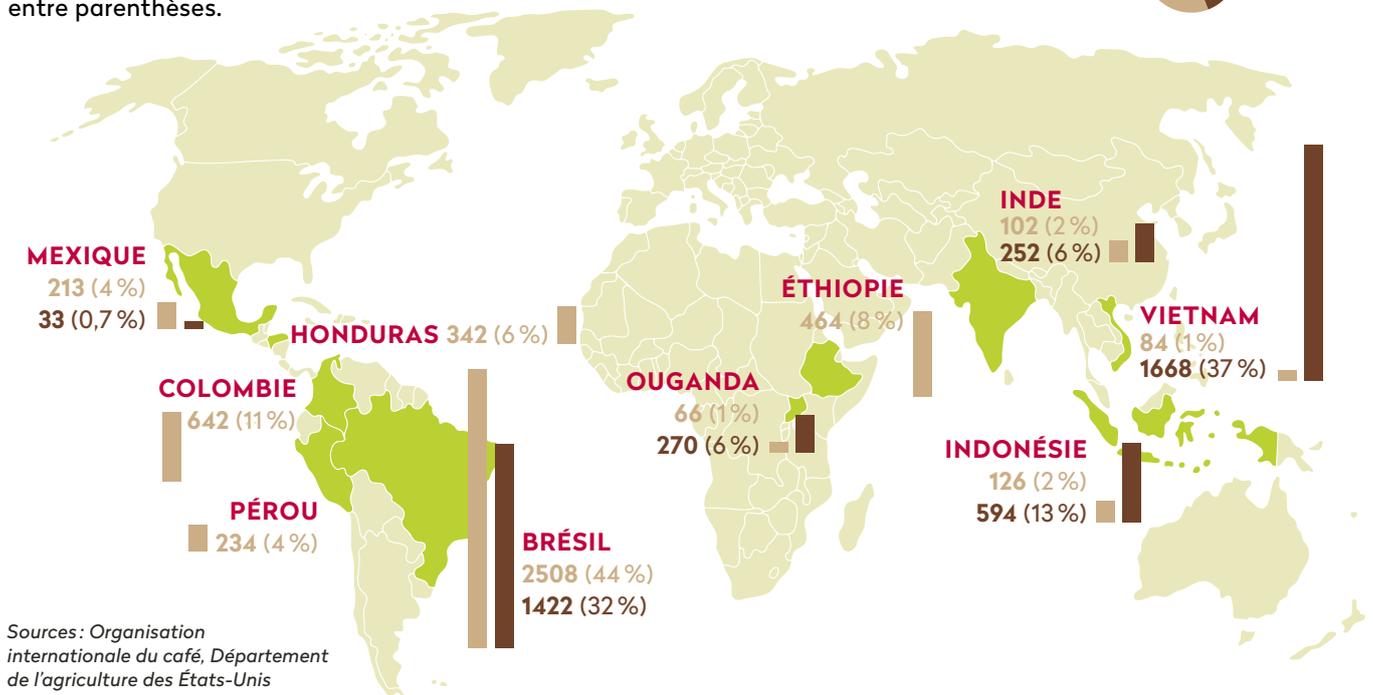
de café produite au cours des 30 dernières années est due à l'augmentation de la production dans ces deux pays, principalement au Vietnam.

Cette concentration géographique entraîne une grande perte de diversité et de qualité. Elles comportent des risques considérables : de plus grandes pertes de production – causées par la crise climatique ou par des attaques de champignons et de parasites, auxquels les monocultures sont particulièrement sensibles – auraient donc de graves conséquences. De plus, il est difficile de maintenir, sur le long terme, la productivité élevée des cultures intensives car celles-ci ont une incidence sur l'équilibre des nutriments et la qualité des sols.

LE TOP 10 DES PRODUCTEURS DE CAFÉ VERT

Saison de récolte 2022/2023, en millions de kilos de café vert. Chiffre de la part de la production mondiale entre parenthèses.

Production mondiale
10 092



des 100 marques à la plus forte valeur dans le monde, Nescafé a atteint la 33^e place, dépassant ainsi Starbucks, la seule autre marque de café présente dans cette liste.³³

Mais la Suisse est également leader mondial dans le commerce de café vert. Le plus grand négociant de café au monde, le groupe Neumann Kaffee, dont le siège est à Hambourg, gère à Zoug une grande partie de ses activités commerciales. Les cinq groupes qui occupent le haut du tableau derrière Neumann –

Ecom, Ofi, Sucafina, LDC et Volcafe (voir pages 12 et 13) – ont tous installé leur siège ou leur centre opérationnel en Suisse. C'est également le cas de nombreux petits négociants. Selon nos estimations (il n'existe pas de chiffres officiels), plus de la moitié du volume de café vert commercialisé dans le monde « passe » par la Suisse³⁴, qui est la plus grande place mondiale pour le négoce de ce produit, même si, dans la plupart des cas, le café ne transite jamais physiquement par la Suisse.

La place suisse du négoce de café

Plus des deux tiers du café produit à travers le monde est consommé dans des pays qui n'en cultivent pas eux-mêmes. Cela fait du café l'une des denrées agricoles les plus négociées à l'international. Grâce notamment à ses avantages fiscaux et sa réglementation arrangeante, la Suisse est devenue le plus important centre mondial pour le négoce de café : les six plus grands négociants y dirigent l'ensemble ou une partie importante de leurs activités.³⁵

Groupe Neumann Kaffee (NKG)

Fondé en 1934
à Hambourg (Allemagne)

Siège social Hambourg
(Allemagne)
Plusieurs filiales
à Zoug (CH)

Volume annuel de café vert³⁶
894 Millions de kg (12% du volume
négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur



LE N°1

NKG, le plus grand négociant en café du monde exploite ses propres grandes plantations au Mexique, au Brésil et en Ouganda. NKG a réalisé en 2022 un chiffre d'affaires de près de 3,7 milliards de CHF. Selon nos estimations, plus d'un quart du volume est négocié par des filiales suisses, qui gèrent notamment les affaires des entreprises de production et d'exportation du groupe dans les pays producteurs, et assurent la gestion des plantations.

LE CHAMPION DU MONDE DE LA TRANSFORMATION

Le négociant agricole Ecom exploite de nombreuses installations de traitement et des entrepôts dans les pays producteurs et se présente comme le plus grand transformateur de café au monde. Le groupe développe ses propres variétés hybrides et conseille les caféiculteurs et caféicultrices avec plus de 1100 agronomes. Ecom est également actif dans le négoce de cacao, de coton et de noix.

Ecom Agroindustrial

Fondé en 1849
à Barcelone (Espagne)

Siège social et centre opérationnel depuis 1999
Pully (CH)

Volume annuel de café vert
828 Millions de kg (11% du volume
négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur



Louis Dreyfus Company (LDC)

Fondé en 1851
en France

Siège social depuis 2004
Rotterdam (Pays-Bas)
Centre opérationnel pour le négoce de café
Genève (CH)

Volume annuel de café vert
498 Millions de kg (6% du volume
négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur



LE NÉGOCIANT AGRICOLE CLASSIQUE

LDC est l'un des cinq plus grands négociants agricoles au monde. Le café est l'un de ses nombreux produits. LDC possède ses propres bureaux ou représentations dans dix pays producteurs et gère, outre des installations de préparation, des silos et des entrepôts, sa propre division logistique pour le transport du café.



LE PLUS DIVERSIFIÉ

Ofi fait partie du Groupe Olam, l'un des plus grands groupes de négoce agricole au monde, qui est également actif dans le négoce de cacao, de céréales et d'autres matières premières agricoles. L'entreprise est un prestataire de services intégré, exploite ses propres plantations de café dans plusieurs pays et se classe elle-même parmi les plus grands producteurs de café soluble. Ce négociant est le seul des six plus grands à être coté en Bourse.

Olam Food Ingredients (ofi)

Fondé en 1989 au Nigeria

Siège social depuis 1995
Singapour

Centre opérationnel pour le négoce de café
Genève (CH)

Volume annuel de café vert
742 Millions de kg (10 % du volume négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur

LA MAISON DE NÉGOCE TRADITIONNELLE

Volcafe a pour origine l'entreprise de négoce de denrées coloniales des frères Volkart et fait partie depuis 2004 du groupe anglais ED&F Man. Ce négociant en café est actif dans 15 pays producteurs et emploie 250 agronomes dans le monde entier. Le négoce reste aujourd'hui encore son activité principale.

Sucafina

Fondé en 1905 en Palestine

Siège social
Genève (CH)

Volume annuel de café vert
657 Millions de kg (8 % du volume négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur

LE NOUVEAU-VENU

Sucafina a connu une croissance rapide au cours des dernières années et est également devenu un producteur de café torréfié, en capsules et instantané grâce à diverses acquisitions d'entreprises. Cette entreprise spécialisée dans le café exploite de nombreuses filiales dans les plus de 25 pays où elle se procure son café vert.

Volcafe

Fondée en 1851 à Winterthur (CH)

Siège social et centre opérationnel
Winterthur (CH)

Volume annuel de café vert
480 Millions de kg (6 % du volume négocié à l'international)

Étapes de la chaîne de valeur





Des caféiers à perte de vue: plus de 1000 hectares de monoculture de robusta dans une plantation membre du Plan Nescafé à Águia Branca, au Brésil. | © Lela Beltrão

2

Le Plan Nescafé ou le « développement durable » au rabais

« Les contrôles 4C sont légers. Les gars passent environ trois fois par an, jettent un coup d'œil et posent quelques questions. »

Un producteur du Plan Nescafé à Espírito Santo, au Brésil,
à propos des contrôles de la certification 4C.

2.1 – LES GRANDES PROMESSES DE LA CERTIFICATION 4C

Au début des années 2000, une offre excédentaire de café a entraîné sur le marché mondial un effondrement des prix sans précédent : des centaines de milliers de personnes ont perdu leur emploi dans les plantations et des millions de familles productrices de café se sont appauvries. Dans le contexte de cette crise, l'Association allemande du café, fondée par des torréfacteurs et des négociants, et le ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement lancent, avec Nestlé et d'autres entreprises ainsi qu'une poignée d'ONG, une initiative multipartite visant à promouvoir la durabilité dans la production, le commerce et la distribution. Dès 2004, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) participe également pour la Suisse à cette initiative, qui vise à élaborer des normes minimales dans les domaines de la protection de l'environnement, des droits humains et des normes du travail, rassemblées dans le « Code Commun pour la Communauté du Café », abrégé 4C. Celles-ci sont peu ambitieuses et n'exigent pour l'essentiel rien de plus que le respect des dispositions légales en vigueur dans les pays concernés. Les initié-e-s ont bien conscience de ce minimalisme, mais estiment que des critères peu exigeants pourront apporter plus de durabilité écologique, sociale et économique, même dans la production de masse.³⁷

L'association 4C promet ainsi d'améliorer les conditions de vie et de travail des caféiculteurs et caféicultrices. Bien que le code, dont la dernière version date de 2020, ne prévoient aucune garantie de prix minimum, le programme est censé permettre d'augmenter leurs revenus, par le biais de prestations telles que des formations, une fixation des prix plus transparente et un meilleur accès au marché.

À partir de 2007, l'association 4C propose une certification pour les producteurs et productrices, les négociants et les torréfacteurs. Pour les entreprises, celle-ci est relativement peu coûteuse. Elle leur permet en outre de s'assurer de la qualité de la matière première et de proposer à leur clientèle un produit que ne soit pas une source de préoccupation³⁸, censé exclure toute atteinte à l'environnement et violation des droits humains.³⁹ Un projet dont tout le monde bénéficierait. Le code 4C se considère comme une première norme, qui inciterait ensuite les entreprises à passer à des certifications plus exigeantes.

Dans le cas de Nestlé, cette prédiction ne se réalise pas. Peu de temps après son lancement, le groupe mise déjà beaucoup sur la 4C. Il entend s'appuyer sur cette norme pour tenir la promesse qu'il a faite en 2010 en lançant le Plan Nescafé : s'approvisionner à l'avenir de manière « responsable » et « créer plus de valeur tout au long de la chaîne d'approvisionnement du café, du producteur jusqu'au consommateur, en passant par Nestlé ». ⁴⁰ Les producteurs et productrices doivent ainsi bénéficier en premier lieu d'une augmentation de la productivité grâce à des formations et à des plants de café fournis gratuitement et présentés comme particulièrement productifs. Et c'est principalement la certification 4C qui est censée attester de la « durabilité » sociale, écologique et économique de leurs cultures.

En 2009, à peine 2,7 % du café Nestlé portait un label de durabilité.⁴¹ Depuis, le groupe n'a cessé d'augmenter cette part, ce

UN POIDS DÉMESURÉ ACCORDÉ AUX FAIBLES STANDARDS DE L'INDUSTRIE

Selon la Global Coffee Platform (GCP), l'organisation sectorielle de référence, est considéré comme « durable » tout café certifié par des normes au moins équivalentes à sa propre certification qui, ironiquement, n'est autre qu'une évolution du code 4C. L'initiative GCP a été créée en 2016 à partir de l'association 4C, après que celle-ci a été transformée en entreprise privée. Et comme c'était déjà le cas pour la 4C, Nestlé siège aujourd'hui au conseil d'administration de la GCP. Cette dernière s'est récemment attiré de vives critiques lorsqu'elle a reconnu l'équivalence de nombreux labels propres à l'industrie et considérés comme faibles – parmi lesquels de nombreuses normes créées par les négociants en café, dont les critères sont peu exigeants, notamment en matière de transparence et de contrôles indépendants. Pour les torréfacteurs comme Nestlé, cela représente une nouvelle opportunité de mettre rapidement en œuvre leurs promesses de café 100 % durable.

qui a également permis à la certification 4C de devenir un acteur dominant parmi les normes de durabilité. En 2020, le café 4C représentait environ les deux tiers du volume total de café considéré comme « durable » par les grandes entreprises. Cette année-là, Nestlé a acheté plus de 80 % du volume total de café vert certifié 4C.⁴²

Aujourd'hui, le groupe suisse estime être dans la dernière ligne droite : selon Nestlé, 87 % du café aurait été acheté de manière « responsable » en 2022 et, en 2025, ce sera 100 %. Le géant de l'agroalimentaire mise toujours en premier lieu sur la certification 4C. Le volume de café vert certifié 4C acheté par Nestlé est passé de quelques millions à 629 millions de kilos en 13 ans. Sur le site web de Nescafé, on assure que le Plan Nescafé améliore les moyens de subsistance de centaines de milliers d'agricultrices et agriculteurs dans le monde (grâce à la certification 4C et à quelques prestations de soutien). Nestlé promet également de mettre à profit son « envergure internationale pour agir positivement. Tasse après tasse. »⁴³

Cela ne semble-t-il pas un peu trop beau pour être vrai ? Quel est l'impact réel du programme de développement durable de la multinationale sur ses fournisseurs en matières premières ? Pour répondre à ces questions, nous avons enquêté avec des partenaires au Brésil et au Mexique, et nous nous sommes rendu-e-s dans la région caféière du Soconusco, à la rencontre d'exploitant-e-s et de personnel agricole qui produisent pour Nescafé dans cette région caféière du Mexique. Sans grande surprise, ce que nous avons constaté sur place n'a rien à voir avec les belles images de caféicultrices et d'ouvriers agricoles tout sourire affichées sur les publicités de Nestlé.

2.2 – DES PRIX EXTRÊMEMENT VOLATILS

Il y a près de 15 ans, au Mexique, Nestlé a commencé à convaincre les agriculteurs et agricultrices des prétendus avantages d'une conversion de l'arabica au robusta, nécessaire à la production de Nescafé. Des agronomes du groupe se sont rendu-e-s sur place et ont promis aux exploitant-e-s une augmentation de leur productivité et donc de leurs revenus. Actuellement, Nestlé mène des projets similaires dans des pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale connus pour la culture de l'arabica⁴⁴, en Colombie avec le soutien du gouvernement local.⁴⁵

Mais à l'époque, au Mexique, tout le monde n'a pas cru à ces belles promesses. Dans l'État de Puebla, par exemple, des représentant-e-s de coopératives ont attiré l'attention sur le prix généralement plus bas du robusta sur le marché. Un grand nombre d'agriculteurs et agricultrices n'ont donc pas participé au Plan Nescafé lors de son lancement au Mexique, comme l'avait déjà documenté Public Eye (à l'époque sous le nom de Déclaration de Berne).⁴⁶

Par contre, au Chiapas, l'État le plus pauvre du Mexique, beaucoup ont pris le train en marche, y compris dans la région

du Soconusco, dont le sol volcanique particulièrement fertile est traditionnellement utilisé pour la culture d'un café arabica de qualité supérieure. Aujourd'hui, beaucoup regrettent ce choix, comme le montre notre reportage réalisé en mars 2024.⁵⁰ Au sud du Mexique, les manifestations contre Nestlé rassemblent des milliers de personnes qui n'arrivent pas à nourrir leurs familles en raison des faibles prix d'achat pratiqués par le géant suisse.

Pour fixer ses prix⁵¹, le groupe dit s'orienter sur les marchés internationaux, comme il est d'usage dans l'industrie. Ceux-ci fluctuent fortement, principalement en fonction de l'offre et de la demande (voir encadré ci-dessous). Cette volatilité est synonyme de grande incertitude pour la planification de la production agricole. Et un effondrement des prix, comme celui de 2019, peut avoir des conséquences dramatiques.⁵² Au cours des dernières décennies, la tendance était à la baisse – surtout depuis la libéralisation du marché du café en 1989⁵³ et l'augmentation de la production de café de masse au Vietnam et au Brésil. Depuis 2020, les prix augmentent à nouveau, jusqu'à atteindre les records de 2022 et début 2024. En raison de la forte hausse des coûts de production et d'une inflation élevée, la situation financière des paysannes et paysans ne s'est pas améliorée pour autant en de nombreux endroits. De plus, la hausse des prix en Bourse ne sont pas toujours répercutés sur les producteurs et productrices, comme le montre l'exemple du Chiapas.

LE GRAND MYSTÈRE DU PRIX DU CAFÉ

Il existe deux références mondiales mises à jour quotidiennement pour les prix des matières premières payés aux exploitations de café :

- 1) Les prix « à terme » (ou « futures ») négociés sur les marchés ICE⁴⁷ à New York (arabica, dit « prix C »⁴⁸) et à Londres (robusta). Ces contrats à terme fixent les prix futurs pour des quantités et qualités spécifiques. À l'exception de quelques grosses exploitations, les producteurs et productrices n'ont pas accès à la Bourse, mais les torréfacteurs et les négociants utilisent cette possibilité pour assurer leur approvisionnement ou pour acheter ou vendre à l'avance à des prix plus avantageux. Les traders spéculent également beaucoup en bourse sur les contrats à terme, et ce de plus en plus, ce qui peut considérablement amplifier les fluctuations de prix.⁴⁹
- 2) Les indicateurs de l'Organisation internationale du café (OIC), qui sont composés des prix à la production déclarés à travers le monde pour le robusta ainsi que pour trois qualités standardisées d'arabica.

Les prix sont toutefois influencés par de nombreux autres facteurs et varient fortement en fonction de la structure de la chaîne de valeur sur place et de l'existence ou non de garanties de prix minimum par l'État, comme c'est le cas au Brésil. Les négociants et torréfacteurs entretiennent généralement une grande opacité sur leurs mécanismes locaux de fixation des prix.

2.3 – UN POUVOIR SANS PRÉCÉDENT SUR LE MARCHÉ

Selon les témoignages recueillis au Chiapas, Nestlé aurait justifié ses prix d'achat par le faible niveau des prix sur le marché boursier – un mécanisme de fixation des prix qui ne s'applique apparemment pas dans l'autre sens. En effet, début 2024, alors que le prix du robusta atteignait des sommets sur le marché boursier, Nestlé n'a pas payé un peso de plus que l'année précédente aux agricultrices et aux agriculteurs du Soconusco. Leurs revenus étaient même inférieurs en termes réels, si l'on tient compte du fort renchérissement. Nestlé ne s'étant pas exprimé à ce sujet, on ne peut que spéculer sur les raisons de cette décision. Pour les responsables des manifestations au Soconusco, cela serait emblématique de la stratégie de Nestlé Mexique, qui cherche toujours à acheter le moins cher possible.

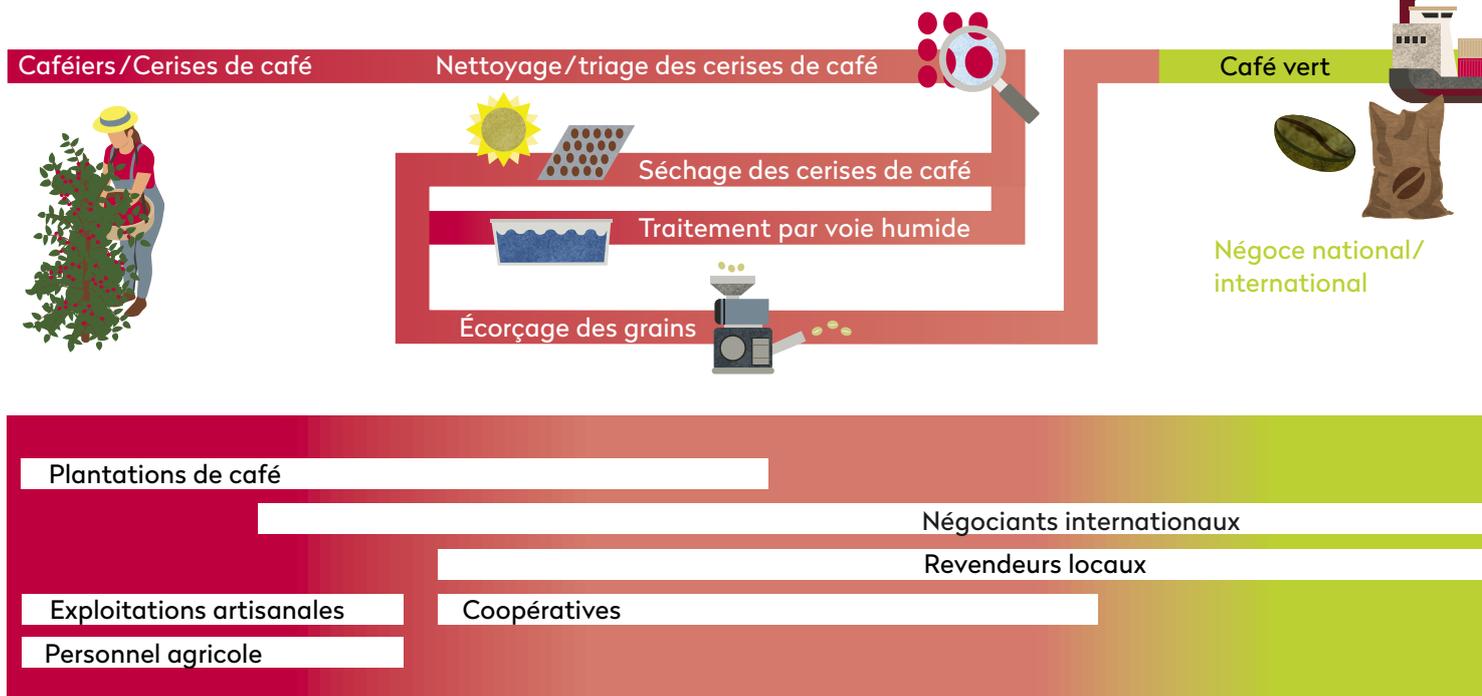
Une chose est sûre : grâce au quasi-monopole dont elle jouit dans la région, la multinationale aurait les moyens d'améliorer la situation.⁵⁴ Mais, année après année, le même scénario cynique se répète : au début de la saison de récolte semestrielle, en septembre, Nestlé propose un prix plancher extrêmement bas. La saison dernière, selon des sources concordantes, celui-ci était nettement inférieur aux coûts de production. Les exploitations qui le peuvent gardent leur café jusqu'à ce que Nestlé augmente légèrement le prix. Faute de réserves, les agricultrices et les agriculteurs les plus pauvres n'ont toutefois pas d'autre choix que de vendre dès le premier prix annoncé, afin de pouvoir financer la suite de la récolte. De plus, les cerises de café séchées ne se conservent pas longtemps. C'est à cause de cette dépendance qu'un petit producteur interrogé par Public Eye a déclaré : « En réalité, nous sommes esclaves de Nestlé ».

La chaîne de valeur

1 Culture et récolte

2 Transformation primaire

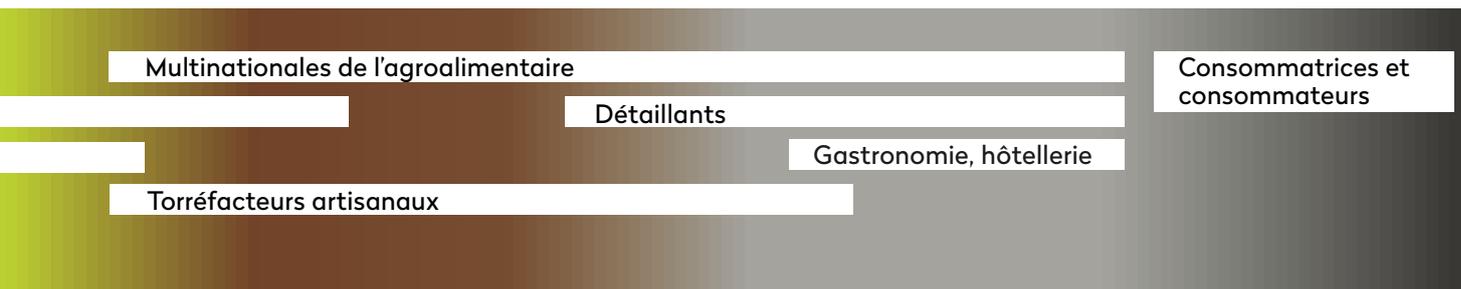
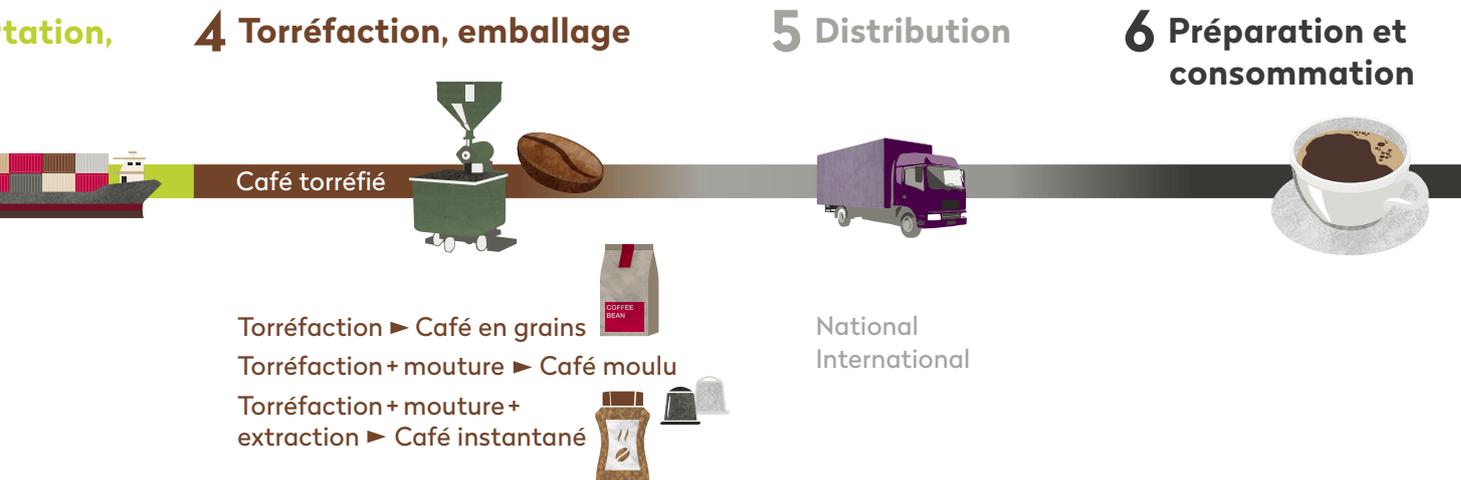
3 Stockage, exportation, importation



10 % de la valeur ajoutée est réalisée dans les pays producteurs.

Il n'y a pas qu'au Soconusco que les caféiculteurs et caféicultrices se soulèvent contre Nestlé : dans l'État de Veracruz, des milliers de personnes ont également protesté contre l'ouverture d'une usine Nescafé en 2022, qui a fait du pays le principal producteur de café pour Nestlé. Le Mexique est également le plus grand marché pour Nescafé ; en 2022, les ventes de Nescafé dans le commerce de détail s'élevaient à environ 1 milliard de francs suisses.⁵⁵ Lors de l'inauguration de l'usine, le président mexicain, Andrés Manuel López Obrador (AMLO), avait vanté l'étroite collaboration avec le groupe et promis que 100 000 exploitant-e-s en profiteraient. Comme il ne s'agissait pas de la première usine Nescafé au Mexique, les exploitations mexicaines devaient déjà faire face à la concurrence du robusta bon marché importé par Nestlé du Vietnam et surtout du Brésil. Le groupe veut maintenant acheter au Mexique encore plus de café – si possible aussi bon marché.⁵⁶ La pression sur les prix à la production s'en trouve accrue et les protestations se poursuivent.

Au Vietnam aussi, Nestlé coopère étroitement avec le gouvernement.⁵⁷ Ce pays d'Asie du Sud-Est est le principal fournisseur de café de Nestlé, devant le Brésil et le Mexique : en 2022, le groupe y achetait près de 40 % de son café.⁵⁸ Le Vietnam est souvent présenté comme un exemple de réussite d'une économie caféière florissante, qui profite également aux agriculteurs et agricultrices. Mais cette réalité n'est pas non plus toute rose : la forte augmentation des surfaces de culture dans les années 1990 a entraîné de la déforestation et des expulsions.⁵⁹ L'avenir de ce modèle est menacé, car l'agriculture intensive et la surfertilisation ont beaucoup détérioré les sols.⁶⁰ En raison du régime répressif au pouvoir au Vietnam, il n'est guère possible d'enquêter sur place sur la situation des familles agricoles et le respect des droits humains. Mais en février 2024, les médias ont rapporté que des producteurs et productrices de robusta ont manifesté car les négociants en café ne voulaient pas leur payer des prix plus élevés malgré les records atteints sur le marché boursier.⁶¹



90% de la valeur ajoutée est réalisée dans les pays consommateurs.⁶²

DES COYOTES ET DES CHÂÎNES DE VALEUR OPAQUES

Les exploitant-e-s qui ne sont pas organisé-e-s en coopérative dépendent d'intermédiaires. De plus, comme elles n'ont pas leurs propres moyens de transport, les plus petites plantations sont tributaires d'acheteurs appelés « coyotes » au Mexique. Selon des petits agriculteurs et petites agricultrices, bien que ceux-ci paient souvent des prix particulièrement bas, de nombreux producteurs du Soconusco préfèrent vendre à ces coyotes plutôt que directement aux intermédiaires qui fournissent Nestlé, afin de ne pas avoir à satisfaire aux coûteuses exigences 4C. Mais selon les propos recueillis sur place, le café des « coyotes » finit lui aussi par

atterrir chez les mêmes entreprises de négoce, alors que celles-ci prétendent ne vendre à Nestlé que du café certifié 4C.⁶³

Contrairement aux petits torréfacteurs, ni Nestlé ni les autres multinationales du café ne semblent acheter directement auprès des plantations ou de leurs coopératives. La promesse faite en 2010 d'augmenter massivement les achats directs dans le cadre du Plan Nescafé semble être restée lettre morte.⁶⁴ Nestlé préfère se procurer son café, selon ses propres déclarations, auprès d'intermédiaires locaux ou internationaux, parmi lesquels figurent toutes les grandes multinationales du négoce de café.

Le Plan Nescafé : en théorie et en pratique

En 2010, Nestlé a lancé au Mexique le Plan Nescafé. Selon le groupe, celui-ci aurait permis d'augmenter les revenus des caféiculteurs et caféicultrices et d'améliorer la durabilité écologique. L'enquête que nous avons menée sur place et l'analyse du rapport d'évaluation de Nestlé, étincelant mais lacunaire, laissent toutefois planer de gros doutes sur cette prétendue réussite.

Selon Nestlé, le Plan Nescafé a permis, entre 2010 et 2022, d'améliorer la vie et les revenus d'innombrables personnes actives dans la caféiculture, grâce à des investissements de plus de 350 millions de francs suisses, principalement au Brésil, au Vietnam, au Mexique, en Indonésie, au Honduras, en Côte d'Ivoire et en Colombie.⁶⁵ Le groupe a notamment offert plus de 270 millions de plants de café et dispensé quelque 900 000 formations. La nouvelle édition du « Plan Nescafé 2030 », lancée en 2022, met l'accent sur la promotion d'une production qualifiée de régénératrice, donc respectueuse du climat.⁶⁶

En plus d'objectifs environnementaux pour les usines, le Plan Nescafé prévoyait des formations pour réduire l'utilisation de pesticides et d'eau, mais aussi pour rendre la production agricole plus écologique. Même dans son propre suivi du programme,⁶⁷ Nestlé ne présente que des résultats mitigés : l'utilisation de pesticides ou d'herbicides aurait même augmenté avec le Plan Nescafé entre 2018 et 2022 dans six des dix pays étudiés (dont le Mexique et le Brésil). Et la réduction constatée dans les autres pays s'explique probablement par le fait que de nombreuses exploitations n'avaient plus les moyens d'acheter des herbicides et des pesticides en raison de l'augmentation de leur prix, comme Nestlé le reconnaît elle-même.

DES PLANTS AU BILAN ÉCOLOGIQUE PROBLÉMATIQUE

Face à des plantations souvent vieillissantes, la distribution de nouveaux plants de café – y compris de type robusta selon les conditions climatiques – semble en principe judicieuse, à condition que le café vert soit acheté à un prix équitable. Les variétés ultra-sélectionnées de Nestlé présentent toutefois des inconvénients sur le plan écologique. Pour obtenir les rendements élevés promis, elles ont besoin de grandes quantités d'engrais artificiels. Or ceux-ci sont néfastes pour le climat et peuvent nuire à la fertilité des sols, ce que le Plan Nescafé se garde bien de mentionner. Il faut dire que le programme est censé promouvoir l'utilisation d'engrais écologiques. Malheureu-

La caféicultrice artisanale Marbella Salas explique que dans sa région, dans le Soconusco au Mexique, peu de gens ont misé sur les plants gratuits de Nestlé. De plus, contrairement aux plantes traditionnelles à longue durée de vie, les clones doivent être remplacés tous les huit à dix ans ; ils sont moins résistants et meurent plus rapidement lors des périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes.





Une publicité pour le Plan Nescafé sur le site de la société Egos, qui achète du café pour Nestlé à Tapachula, au Mexique.

sement, jusqu'à présent, c'est essentiellement un échec, comme le montre sa propre évaluation : dans deux pays seulement, l'utilisation d'engrais écologiques a augmenté, tandis que dans six autres, elle a diminué. Il n'existe pas de données concernant les autres pays. Les exploitations qui participent au Plan Nescafé au Mexique sont passées à une production intensive sans arbres d'ombrage, ce qui, contrairement aux systèmes agroforestiers, présente généralement une biodiversité moindre et demande plus de produits chimiques, notamment en raison du manque d'insectes utiles.

LA FABLE DES MEILLEURS REVENUS

Selon Nestlé, le Plan Nescafé aurait permis d'améliorer les revenus des agriculteurs et agricultrices dans neuf pays producteurs entre 2018 et 2022. Une déclaration que le groupe ne développe que pour trois pays et sur laquelle il est permis d'avoir de sérieux doutes : le rapport mentionne en passant que les « revenus plus élevés » au Vietnam et en Indonésie sont probablement dus en grande partie à l'augmentation significative des prix sur le marché mondial entre 2019 et 2022 ; impossible de savoir si et comment le Plan Nescafé y a contribué. Nestlé cite justement le Mexique, et plus particulièrement le Chiapas, comme le plus bel exemple de réussite en matière d'augmentation des revenus, alors que les producteurs et productrices de robusta ont vivement protesté en 2024 contre la politique de prix désastreuse de Nestlé.

Malgré la hausse des prix sur le marché mondial en 2022, la grande majorité des participant-e-s au Plan Nescafé dans les sept principaux pays producteurs (à l'exception du Brésil et du Vietnam) ne gagnent pas assez pour pouvoir vivre dignement. C'est ce que montrent les calculs de Nestlé : environ 60 % des familles agricoles qui participent au Plan Nescafé n'ont

pas obtenu un revenu suffisant pour vivre au Honduras, plus de 75 % au Mexique et en Colombie et même plus de 95 % en Indonésie et en Côte d'Ivoire.⁶⁸ Les données de Nestlé ne peuvent pas être vérifiées de manière indépendante, car le rapport ne communique ni le montant des revenus considérés comme suffisants pour vivre dans chaque pays, ni les méthodes de calcul utilisées (voir aussi page 23).

En mai 2024, Nestlé a publié un nouveau rapport de suivi pour l'année 2023. Il ne présente toutefois que des informations très limitées sur les revenus ou sur l'utilisation d'engrais artificiels et de pesticides, et celles-ci ne sont pas comparables avec les données du précédent rapport.⁶⁹



Eduardo Camarena, propriétaire d'une finca de 70 hectares dans la région de Socounusco, est allé à « l'école Nescafé » de Veracruz. Des « Lead farmers » employé-e-s dans toutes les grandes régions caféières du pays y ont suivi des formations, principalement sur la gestion des exploitations. Leurs connaissances devaient ensuite être transmises par leurs soins à d'autres agriculteurs et agricultrices. Un aide-mémoire rappelait aux élèves que le prix n'est qu'un des nombreux facteurs de réussite. Après quelques années, Camarena a toutefois réalisé qu'il n'arrivait pas à s'en sortir. Les prix payés pour son café sont si bas qu'il n'arrive même pas à couvrir ses coûts de production, et encore moins à amortir les investissements réalisés pour rendre son exploitation conforme à la norme 4C.



Au Mexique, comme dans la plupart des pays producteurs de café, les cerises de café sont récoltées à la main : ici un travailleur agricole dans la région du Soconusco.

2.4 – UNE CERTIFICATION QUI NE PROFITE PAS AUX EXPLOITANT·E·S

« Nous obtenons souvent de meilleurs prix en dehors du partenariat avec Nestlé », a déclaré Idalino Agrizzi, propriétaire de l'exploitation Fazenda Formosa dans l'État brésilien d'Espirito Santo, au collectif de journalistes Repórter Brasil, qui a enquêté pour nous dans la région pendant la saison de récolte 2023. Espirito Santo produit plus des deux tiers du café robusta national et un cinquième du volume mondial. Connu ici sous le nom de « *conilon* », le robusta était déjà cultivé dans cette région dans les années 1920.⁷⁰ Contrairement à la plupart des autres régions productrices de café, le terrain est plat, ce qui a permis la mécanisation des récoltes. Il est impossible de savoir quelle quantité de café Nestlé achète ici mais, selon ses propres déclarations, le groupe est l'un des plus gros acheteurs de robusta au Brésil.⁷¹

Propriétaire d'une grande exploitation, Agrizzi participe au Plan Nescafé qui promet un café « cultivé avec respect » (en portugais « *cultivado com respeito* »). Sa *fazenda* de 200 hectares est certifiée 4C. Pourtant, il n'a « pratiquement rien vendu » à Nestlé ou à son intermédiaire local Kubit pendant la saison de récolte de janvier à juillet 2023, et ce en raison des faibles prix d'achat proposés. Plusieurs autres producteurs du Plan Nescafé de la

région racontent la même chose. Contrairement au Chiapas, ils ont la possibilité de choisir entre plusieurs acheteurs.

Les producteurs et productrices de robusta de l'Espirito Santo brésilien, où Nestlé s'approvisionne également par le biais de négociants internationaux, comme Olam ou l'entreprise suisse Volcafe, s'en sortent un peu mieux qu'au Chiapas : leurs exploitations sont généralement plus grandes ; les technologies sont accessibles et les coûts peuvent être réduits grâce aux machines de récolte. Mais leurs revenus restent modestes, et nettement inférieurs à ceux générés par l'arabica au Brésil, comme le montre une analyse récente de la Global Coffee Platform.⁷² Si ces résultats ne peuvent pas être généralisés en raison du faible nombre d'exploitations de robusta étudiées, cette analyse a notamment montré que les propriétaires de petites plantations de moins de 50 hectares ne gagnent pas suffisamment pour maintenir un niveau de vie décent, tout comme la majorité des caféiculteurs et caféicultrices à travers le monde (voir encadré page 23). Un agriculteur interrogé, dont les terres couvrent 22 hectares à Espirito Santo, déclare apprécier le Plan Nescafé pour les savoirs et les expériences qu'il lui permet d'acquérir, mais il affirme que le programme n'a pas d'impact sur ses revenus.

Et la certification 4C n'y change rien, comme le confirment d'autres cultivateurs du Plan Nescafé interrogés dans la région :

le supplément volontaire de 3 réaux brésiliens (50 centimes)⁷³ qu'ils reçoivent par sac de 60 kilos (soit moins de 1 centime par kilo) ne fait pas de différence notable, selon eux. Cela met en évidence un problème fondamental des certifications volontaires : contrairement à toutes les promesses, elles n'apportent généralement pas d'amélioration significative des revenus. Des études évoquent au mieux des effets positifs bien maigres.⁷⁴ L'une des raisons principales est que l'introduction et la mise en œuvre des mesures nécessaires à la certification engendrent des coûts trop élevés pour les exploitations au vu du faible prix du café.

À cela s'ajoute le fait que des normes peu exigeantes sapent fondamentalement l'efficacité des certifications : la volonté des torréfacteurs d'obtenir autant que possible un café 100 % « res-

ponsable » à un tarif avantageux n'a pas permis d'apporter de la durabilité dans la production de masse, mais a déclenché un nivellement par le bas⁷⁵ en matière de certifications, ce qui a entraîné une baisse préjudiciable de la qualité.

Nestlé et le code 4C sont l'exemple parfait de ce mécanisme pernicieux.

Dans les études réalisées, la certification obtient de mauvais résultats, non seulement en termes d'exigences, mais aussi de mise en œuvre.⁷⁶ Les majorations de prix s'effectuent sur une base volontaire et sont peu transparentes avec la norme 4C. Selon les témoignages recueillis au Chiapas, il arrive souvent que les acheteurs ne les payent pas du tout en raison de prétendus défauts de qualité.⁷⁷ En outre, faute de demande suffisante, les

BIEN LOIN D'UN REVENU VITAL

Un revenu dit « vital » permet à tous les membres d'un ménage de bénéficier d'un niveau de vie digne en termes de nourriture, de logement, d'éducation, de soins de santé et d'autres besoins fondamentaux.⁷⁸ Pour les salarié-e-s, on parle de « salaire vital ». Le montant de ce revenu ou salaire vital varie selon les pays, les régions, les secteurs et les méthodes de calcul. Mais il se situe en général bien au-dessus du seuil de pauvreté défini au niveau international, qui est si bas qu'il ne permet souvent pas de vivre dans la dignité.

Un revenu ou un salaire vital est entériné dans le pacte social de l'ONU en tant que droit humain. Mais celui-ci reste hors de portée pour la plupart des producteurs et productrices de café et du personnel agricole : comme le montre une analyse du Columbia Center on Sustainable Investment (CCSI) de 2021, leur revenu moyen dans huit des dix plus grands pays producteurs de café se situe au niveau ou en dessous du seuil de pauvreté. Dans neuf de ces dix pays, il n'est pas suffisant pour vivre dignement.⁷⁹ La seule exception est le Brésil, où les propriétaires de grandes plantations peuvent produire de manière plus rentable grâce aux économies d'échelle et à la mécanisation, mais beaucoup d'employé-e-s des plantations vivent dans la précarité (voir aussi chapitre 2.5). Il n'existe pas d'études exhaustives sur le salaire vital dans les plantations de café, mais le personnel agricole gagne souvent moins que le minimum légal⁸⁰ qui, dans la plupart des pays producteurs, n'est pas suffisant pour vivre.

Le secteur du café reconnaît depuis des années l'absence de revenu et de salaire vital, mais aussi le fait que celui-ci n'est qu'une étape intermédiaire vers un revenu permettant aux exploitant-e-s et au personnel agricole de bénéficier d'un niveau de vie décent. Pourtant, il n'existe dans le monde pratiquement aucune réglementation qui s'attaque à ce problème. Les pouvoirs politiques, à l'instar du

secteur lui-même, misent toujours sur des programmes volontaires d'entreprises et des partenariats public-privé, qui ne sont pas non plus contraignants et dont les objectifs sont loin de répondre à l'urgence et à l'ampleur du problème. Après la crise des prix de 2019, l'Organisation internationale du café (OIC) a, par exemple, créé un groupe de travail composé d'importants pays producteurs, de la Suisse, de l'UE et d'entreprises telles que Nestlé, qui discute depuis plusieurs années des niveaux du revenu vital selon les pays et régions. Le groupe se laisse toutefois jusqu'en 2030 pour mettre en œuvre des mesures concrètes visant à remédier au problème. Et même dans ce cas, ces mesures volontaires ne devraient concerner, dans un premier temps, que la moitié des pays producteurs de café membres de l'OIC.⁸¹

Nestlé ne cesse également de souligner que leurs caféiculteurs et caféicultrices ont droit à un revenu vital, et ce malgré le fait que cela ne soit qu'un doux rêve pour la grande majorité des participant-e-s au Plan Nescafé (voir page 21). La nouvelle version du programme ne prévoit toujours aucune stratégie en ce sens ; la question de la fixation des prix est toujours ignorée et le nouveau Plan Nescafé s'en tient largement aux anciennes méthodes.⁸² Le salaire vital n'est même pas du tout mentionné. L'étude du CCSI a également conclu en 2021 que ces deux problématiques sont toujours négligées par Nestlé et d'autres torréfacteurs, malgré leur importance fondamentale pour un approvisionnement durable.⁸³

Les normes et labels de durabilité tels que Fairtrade et Rainforest Alliance commencent peu à peu à aborder le sujet, mais n'imposent pas de manière contraignante la garantie d'un salaire ou revenu vital à travers le paiement de prix d'achat adéquats. Il en va de même pour la certification 4C, dont le code mentionne le salaire vital comme un objectif non contraignant, alors que le revenu vital n'est même pas du tout mentionné.

agriculteurs et agricultrices ne peuvent pas toujours vendre leur café certifié 4C ou par d'autres normes en tant que tel.

Les participant-e-s au Plan Nescafé à Espírito Santo confirment également la faiblesse des contrôles. Selon Rômulo Barbosa Martin, propriétaire d'une exploitation certifiée 4C et UTZ (qui fait aujourd'hui partie de Rainforest Alliance), les audits 4C sont relativement « légers » : « Les gars passent environ trois fois par an, jettent un coup d'œil et posent quelques questions », explique l'agriculteur. Au Brésil, 4C réalise également des audits dits « inopinés », mais qui sont tout de même annoncés au moins 24 heures à l'avance ; une pratique critiquée depuis longtemps par les spécialistes. Parmi les problèmes structurels figure aussi le manque de transparence : 4C ne communique pas la liste de ses exploitations certifiées, ce qui rend les contrôles indépendants difficiles, voire impossibles.

2.5 - UN TRAVAIL PÉNIBLE ET MAL PAYÉ

Depuis la mécanisation de son exploitation, Idalino Agrizzi estime avoir besoin d'environ trois fois moins de personnel agricole. Pourtant, comme toutes celles et tous ceux qui font partie du Plan Nescafé et que nous avons interrogé-e-s dans la région, il se plaint d'une grave pénurie de main-d'œuvre. Le récolteur João Santos⁸⁴ explique que lui-même et ses collègues, dont beaucoup viennent de l'État voisin de Bahia, encore plus pauvre, cherchent autant que possible à changer de travail. Les salaires sont bas et la récolte du café est très éprouvante. De plus, les revenus ne sont jamais garantis car, comme c'est le cas dans le monde entier, la rémunération dépend de la quantité de cerises de café cueillies ou, lorsque la récolte est partiellement mécanisée, du nombre de caféiers coupés. Celle-ci varie fortement en

fonction des conditions météorologiques, de la productivité des arbres et de la résistance physique des employé-e-s.

Selon Carlos Eduardo Chaves Silva, conseiller juridique de la Confédération nationale des travailleurs agricoles (Contar), la certification 4C n'offre pas non plus de solution à ce problème : certes, la certification exige le respect du minimum légal national, mais elle ne tient pas compte du fait qu'en cas de rémunération à la quantité, il n'existe pas de salaire fixe. Selon Chaves Silva, les directives du code sont vagues et « ne font en fait rien de plus que reprendre le droit du travail brésilien ». Autre problème : les déductions salariales, courantes et opaques, pour les logements généralement très rudimentaires et la nourriture souvent malsaine servie au personnel. De plus, des infractions au droit du travail sont régulièrement commises. Nos recherches montrent qu'en 2022 et 2023, au moins deux propriétaires faisant partie du Plan Nescafé ont également été sanctionnés par les autorités, notamment pour ne pas avoir mis de toilettes à la disposition du personnel, pour ne pas avoir fourni l'équipement de protection nécessaire ou pour ne pas avoir autorisé les équipes à se reposer lorsqu'elles effectuaient des tâches pénibles.

Selon Gustavo Ferroni, coordinateur justice rurale et développement chez Oxfam Brésil, les certifications n'abordent généralement pas le problème du salaire vital. En 2020, son organisation a publié un rapport sur le personnel des plantations de café dans l'État du Minas Gerais, où de nombreuses exploitations sont certifiées. Résultat : la rémunération moyenne était inférieure de 41 % au salaire vital.⁸⁵

À Espírito Santo, aucune enquête systématique n'a été réalisée sur les revenus du personnel agricole. Des entretiens réalisés sur place montrent toutefois que seule une fraction de la valeur ajoutée revient au personnel. Celui-ci perçoit l'équivalent d'environ 10 francs pour quatre sacs (240 kilos) de cerises de café, qui seront



Des logements dans une plantation membre du Plan Nescafé à Vila Valério, dans l'Espírito Santo brésilien. Ces dortoirs exigus accueillent chacun six à huit personnes qui viennent souvent de loin pour la récolte du café qui dure plusieurs mois. Les couples partagent souvent un matelas étroit.



© Dimián Sánchez

Pas de matelas ni de couvertures: un dortoir pour le personnel agricole d'une plantation pourtant certifiée 4C dans le Soconusco, au Mexique.

ensuite transformés en un sac de café vert de 60 kilos. Les intermédiaires achètent un tel sac environ 120 francs et, après avoir préparé les grains, ils le revendent pour environ 170 francs à Nestlé, qui peut ainsi produire quelque 25 kilos de café instantané, selon les estimations.⁸⁶ Le prix de vente au détail de cette quantité de Nescafé prêt à l'emploi est estimé, selon le produit, entre 700 et 1000 francs au Brésil, ou entre 1700 et 2000 francs en Suisse.

Au-delà de la faiblesse des prix d'achat, les caféiculteurs et caféicultrices du Mexique font face à un sérieux manque de main-d'œuvre.⁸⁷ C'est particulièrement le cas au Chiapas, où l'essentiel du personnel agricole vient du Guatemala, pays voisin où la pauvreté est encore plus grande. Pour leur travail dans les fermes de café, ces gens perçoivent 10 à 15 francs par jour, un peu plus pendant la récolte qui demande beaucoup de travail. Ce qui ne vaut guère la peine, même pour les frontaliers et frontalières guatémaltèques, en raison de la forte inflation durant la saison de récolte 2023/2024.

Les faibles revenus des familles agricoles, le manque de main-d'œuvre et la mauvaise rémunération du personnel constituent un terrain fertile pour le travail des enfants. Au Chiapas, plusieurs rapports ont montré comment des enfants du Guatemala, souvent amené-e-s par leur famille dans la détresse, travaillent dans des conditions difficiles dans les plantations.⁸⁸ Selon le ministère du Travail des États-Unis, le travail des enfants est également documenté dans 16 autres pays producteurs de café.⁸⁹

DES CONDITIONS DE TRAVAIL PROCHES DE L'ESCLAVAGE

L'esclavage moderne est très répandu dans la production de café au Brésil : entre 2018 et 2022, aucun autre secteur économique n'a vu autant de personnes libérées de conditions de travail proches de l'esclavage que le secteur du café. En 2022, c'était le cas pour 159 personnes dans le Minas Gerais et 12 dans l'Espírito Santo.⁹⁰ Les spécialistes estiment qu'il existe un grand nombre de cas non recensés. Les personnes concernées n'ont pas accès à l'eau potable, vivent dans des logements insalubres, parfois sans toilettes, elles travaillent sans contrat ou sont payées de manière irrégulière. Certaines se voient en outre confisquer leur passeport, ce qui les empêche de quitter la plantation. De telles conditions ont également été constatées à plusieurs reprises dans des exploitations certifiées qui fournissaient des négociants en café, dont des suisses, ou des multinationales comme Starbucks⁹¹ ou Nestlé.⁹² En 2019, cela a même été le cas dans une plantation portant le label AAA de Nespresso.⁹³

Des machines mortelles



© Lela Beltrão

En mai 2022, Rogéria Silveira, une caféicultrice alors âgée de 41 ans, a perdu son avant-bras gauche. Dans son exploitation de *Conilon*, dans l'État brésilien d'Espírito Santo, la bâche de sa machine à récolter a glissé et, pour la remettre en place, elle a dû passer son bras dans l'appareil. Mais sa main s'est coincée et, dans la panique, elle a lâché la commande : « Le cylindre s'est mis à tourner et m'a arraché le bras », se souvient-elle.

En juin de la même année, Pablo Henrique Souza Fabem, un travailleur agricole de 24 ans, a également été victime d'un accident. Avec ses collègues, il a dû renforcer la bâche avec une corde car les pluies de la veille avaient trop alourdi les branches de caféiers. « Tout est allé très vite », explique Claudio Rizzo, propriétaire de l'exploitation Santa Luzia à Nova Venécia, où l'accident est survenu. « La corde et la bâche se sont enroulées autour de sa jambe et il a été aspiré dans la machine ». Rizzo pense que son employé s'est empressé d'éteindre la machine, mais qu'il n'y est pas immédiatement parvenu car elle n'avait pas de bouton d'urgence. « La jambe de Pablo a été sectionnée et il a subi de graves blessures internes », explique le propriétaire. Le lendemain, Pablo Henrique Souza Fabem est décédé à l'hôpital.

Selon les autorités d'Espírito Santo, un total de sept amputations et deux décès sont survenus au cours de la saison de récolte 2022. De janvier à juillet 2023, 16 accidents ont été déclarés.

Les machines, conçues à l'origine pour la culture des haricots, ont été transformées pour la récolte du café. Elles pèsent environ quatre tonnes et sont équipées de bâches pouvant atteindre 100 mètres de long sur lesquelles sont jetées

les branches de caféiers. L'appareil rétracte la bâche, broie les branches et sépare le café. Bien que ces machines soient utilisées depuis plus de dix ans, ce n'est que récemment, au vu de la multiplication des rapports d'accidents, que les autorités ont pris conscience du risque qu'elles présentent. « La machine a souvent du mal à avaler les branches et les travailleurs doivent alors l'aider », explique la procureure Fernanda Barreto Naves à São Mateus. Les accidents impliquent donc le plus souvent les membres supérieurs. « Bon nombre de ces machines ne disposent même pas d'un dispositif d'arrêt d'urgence », poursuit la procureure.

En réaction aux accidents en série, les propriétaires de plantations et les fabricants de machines ont volontairement pris l'engagement, à l'automne 2022, de respecter des normes de sécurité minimales, avec notamment un dispositif permettant d'arrêter la machine en cas d'urgence. Mais selon les autorités locales, cette promesse est, dans la plupart des cas, restée lettre morte. En juillet 2023, nous avons pu constater l'utilisation de machines non conformes aux normes de sécurité dans l'exploitation d'Idalino Agrizzi, qui fait partie du Plan Nescafé. Nous avons également vu des travailleurs exposés à un risque d'accident car la distance de sécurité requise n'était pas respectée.⁹⁴

Fernando Catelan, qui fournit également Nestlé, est l'un des rares à avoir remplacé les anciennes machines par des appareils conformes aux règles. Après cela, les accidents ont diminué de 90 %, affirme le producteur de robusta. Cependant, les anciennes machines restent généralement en circulation. Catelan a vendu les siennes à un autre agriculteur de la région.



© Lela Beltrão

« Travailler en toute sécurité ». Une devise souvent ignorée dans les plantations. Ici, des travailleurs coupent des branches à la machette.



© Lela Beltrão

Un appareil aspire les branches de caféiers, les broie et sépare les grains de café. Le personnel agricole doit souvent se mettre en danger quand la machine ne parvient pas à aspirer les branches.



Un travailleur du Soconusco, au Mexique, retourne les fruits du caféier qui sont mis à sécher après la récolte. | ©Damián Sánchez

3

Pas de café durable sans revenu vital

« Nous ne demandons pas les perles de la Sainte Vierge!
Juste un prix qui nous permette de vivre dans la dignité. »

Une caféicultrice artisanale du Chiapas au Mexique.

Les enquêtes menées dans les plantations montrent que le Plan Nescafé, le grand programme de développement durable du numéro un mondial de l'agroalimentaire, également considéré comme le leader du secteur en matière de durabilité, est loin de tenir ses promesses. Bien au contraire : non seulement les caféiculteurs et caféicultrices du Mexique et du Brésil n'en profitent pas, pour certaines et certains le programme crée une situation de dépendance qui leur est défavorable.

La raison principale : le Plan Nescafé exclut toute garantie d'un prix d'achat permettant aux agriculteurs et agricultrices d'obtenir un revenu vital. Avec des conséquences dramatiques, comme le montre l'exemple du Chiapas, où le prix d'achat est si bas que le monde agricole est emprisonné dans une pauvreté extrême et voit les jeunes émigrer par manque de perspectives dans la culture du café, qui faisait autrefois la fierté de leur famille. L'existence de la paysannerie artisanale est gravement menacée par la concurrence de la production intensive, beaucoup moins chère, au Brésil et au Vietnam.

Outre cet impact social – ou plutôt antisocial –, le Plan Nescafé suscite également des doutes pour le moins sérieux sur le plan écologique. Les plants de café distribués par millions nécessitent une grande quantité d'engrais artificiels, ce qui est néfaste pour le climat et les sols. Au Mexique, la transition de l'arabica au robusta a en outre signifié le passage à des monocultures, qui nuisent à la biodiversité. Malgré les bonnes intentions de ses exigences environnementales, la norme 4C manque sa cible lorsque les bas prix d'achat du café empêchent les producteurs et productrices de « s'offrir » la certification. De manière générale, on constate que la 4C est peu mise en œuvre sur le terrain et qu'elle manque de transparence.

En tant que leader du secteur, qui défend bec et ongles sa réputation, Nestlé a certes une responsabilité particulière à assumer. Mais face à la forte contradiction entre ses promesses de durabilité et ses priorités d'approvisionnement, le géant veveysan n'est pas un cas isolé. Ce modèle d'affaires est courant dans le secteur : il consiste notamment à ne pas partager les bénéfices avec les petites exploitations agricoles, mais aussi à leur faire assumer les risques et les coûts découlant des engagements de durabilité.⁹⁵

Mais tant que les agriculteurs et agricultrices n'auront pas la possibilité d'obtenir un revenu suffisant pour vivre, on ne pourra pas parler de durabilité. Et pourtant, un tel objectif ne serait qu'extrêmement modeste. Comme l'exprime si justement une caféicultrice du Chiapas : « Ce n'est pas comme si nous demandions un prix qui nous permettrait de manger dans de beaux restaurants. Tout ce que nous voulons, c'est un revenu qui nous permette de vivre dans la dignité. » Qu'on ne leur accorde même pas cela est tout simplement honteux quand on voit les milliards de bénéfices que rapporte le juteux business du café.

Nestlé et consorts ne lésinent pas sur les grandes annonces et les programmes volontaires censés résoudre ce problème fondamental. Mais les résultats se font toujours attendre. Et la tendance semble même aller dans le sens inverse : la part de la valeur ajoutée qui revient aux exploitant·e·s diminue depuis des années, tandis que l'asymétrie de pouvoir continue de s'accroître dans le secteur et que les grands groupes amassent toujours des profits indécents.



« Si la pauvreté est un fait, manifester est un droit » : des sacs du Plan Nescafé en flammes lors d'une manifestation de caféiculteurs et caféicultrices en février 2024 à Tapachula, au Mexique.

Pour les personnes employées dans les plantations, le salaire vital est un rêve encore plus lointain. Beaucoup travaillent dans des conditions souvent considérées comme « proches de l'esclavage ». Cette problématique ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite dans les programmes d'achat responsable des entreprises, que ce soit chez Nestlé ou sa concurrence, pas plus qu'au niveau sectoriel.

Une conclusion s'impose : l'autorégulation du secteur est un échec retentissant. Les preuves rassemblées dans cette recherche montrent clairement que cette approche n'a pas du tout réussi à s'attaquer ne serait-ce qu'aux dysfonctionnements les plus fondamentaux, qui sont connus depuis des décennies. De toute évidence, les intérêts économiques des multinationales du café s'y opposent. Afin d'initier les améliorations tant attendues, il faut donc enfin des réglementations politiques qui contraignent les entreprises à prendre des mesures pour respecter les droits humains, dont le droit à un salaire ou un revenu vital, ainsi que les normes environnementales.

Attendre patiemment en buvant du Nescafé n'est clairement pas une option.

Nos revendications

À L'ATTENTION DE NESTLÉ ET DE L'INDUSTRIE DE LA TORRÉFACTION ET DU NÉGOCE DE CAFÉ

- Pour s'assurer que le droit du travail et les droits humains (y compris le droit à un revenu vital) soient respectés tout au long de leur chaîne de valeur, les entreprises doivent prendre des mesures vérifiables et assorties d'un calendrier de mise en œuvre. Elles doivent garantir dans leurs pratiques d'achat une fixation des prix équitable ainsi que des relations commerciales à long terme et des conditions de paiement transparentes.
- De plus, il faut une transparence totale sur les chaînes d'approvisionnement, y compris les plantations de café et les intermédiaires.

À L'ATTENTION DES ORGANISMES DE CERTIFICATION

- Les organisations telles que l'association 4C devraient faire d'un revenu vital pour les exploitant-e-s et d'un salaire vital pour le personnel agricole une condition préalable à la certification.
- Il est dans leur propre intérêt de garantir une application et un contrôle indépendant des exigences de certification. Cela implique également une transparence sur les exploitations certifiées. De plus, elles devraient s'assurer qu'au lieu des petites plantations, ce soient les grands acheteurs, c'est-à-dire les groupes de négoce et de torréfaction, qui assument les coûts et les risques inhérents au processus de certification.

AUX RESPONSABLES POLITIQUES DES PAYS HÔTES DES MULTINATIONALES DU CAFÉ

L'autorégulation volontaire ayant échoué, les gouvernements et les parlements doivent contraindre légalement les entreprises responsables à prendre les mesures susmentionnées. Cela vaut en particulier pour la Suisse, pays hôte du plus grand torréfacteur de café et plaque tournante pour le commerce mondial du

café. Divers instruments politiques peuvent être employés pour ce faire, dont :

- un devoir de diligence raisonnable en matière d'environnement et de droits humains pour les entreprises, qui comprenne obligatoirement la mise en œuvre du droit à un revenu ou salaire vital tout au long des chaînes d'approvisionnement, comme le prévoit la directive sur la responsabilité des entreprises que l'UE a approuvé en mai 2024 ;
- une législation qui empêche le marketing évoquant de manière trompeuse la durabilité, telle que celle qui fait actuellement l'objet de discussions au Parlement européen sous le terme de « *Green Claims* » (ou revendications à caractère environnemental) et qui impose de prendre aussi en compte la durabilité sociale ;
- des mesures visant à garantir la transparence dans les chaînes de valeur, à s'engager en faveur de pratiques d'achat équitables⁹⁶ et à empêcher l'exploitation du pouvoir sur le marché (ce qui s'applique également aux pays producteurs).





«Nestlé: une entreprise sans éthique qui appauvrit le Chiapas»: une banderole de la manifestation de février 2024 à Tapachula, au Mexique. | © Damián Sánchez

Notes finales

- 1 Selon des données de la société d'analyse de marché Euromonitor, les ventes mondiales de café via le commerce de détail s'élevaient à près de 100 milliards de dollars US en 2022, Euromonitor International, Hot Drinks, industry edition (2023). Selon Nestlé, la valeur des ventes dans la restauration, où le prix par quantité de café est beaucoup plus élevé, représente 300 milliards de dollars supplémentaires. Cf. Nestlé (29/11/2022). « Leading the world of coffee ». Séminaire pour investisseurs. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 2 Le seuil de pauvreté défini par la Banque mondiale est de 3,20 dollars US par jour.
- 3 Estimation non publiée d'Enveritas pour l'année 2019, voir aussi <https://carto.com/blog/enveritas-coffee-poverty-visualization>. À l'automne 2022, la Banque mondiale a relevé le seuil de pauvreté extrême de 1,90 à 2,15 dollars US par jour en raison de l'augmentation du coût de la vie.
- 4 Ruben, Ruerd (2023). « Why do coffee farmers stay poor?: Breaking vicious circles with direct payments from profit sharing ». *Journal of Fair Trade*. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 5 OIT (2020). « Wages and working conditions in the coffee sector: the case of Costa Rica, Ethiopia, India, Indonesia and Viet Nam. » Note contextuelle. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 6 Liste des marchandises produites par le travail des enfants ou le travail forcé. Département du travail des États-Unis, [consulté le 24/04/2024](#).
- 7 Grüter, Roman et al. (2022). « Expected global suitability of coffee, cashew and avocado due to climate change ». *PLOS ONE* Vol. 17, Nr.1. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 8 Specialty Coffee Association (2019). « Price Crisis Response Initiative. Summary of Work ». [Consulté le 24/04/2024](#) ; Le Basic (2018). « Café : la success story qui cache la crise. Étude sur la durabilité de la filière du café ». [Consulté le 24/04/2024](#).
- 9 Rodgers, Lucy (16.4.2023). « Have we reached peak coffee? » *Financial Times*. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 10 En 2003, 60 % du café mondial était consommé en Amérique du Nord et dans l'UE ; en 2023, ce chiffre n'était plus que de 49 %. USDA Foreign Agriculture Service. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 11 Bloomberg (10/08/2012). « When Brazil Dumped Coffee to Save Its Economy ». Bloomberg. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 12 Pfiffner, Albert, « A real winner one day » : le développement du Nescafé dans les années 1930, dans Rossfeld, Roman (éd.), *Genuss und Nüchternheit: Geschichte des Kaffees in der Schweiz vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*. Hier + Jetzt Verlag für Kultur und Geschichte, 123.
- 13 Nestlé a racheté en 2018 les droits de vente au détail de Starbucks et a acquis l'entreprise états-unienne Blue Bottle Coffee en 2017. Le groupe néerlandais JDE Peet's est né en 2019 de la fusion du groupe états-unien Peet's Coffee avec Jacobs Douwe Egberts (JDE). Ce dernier était déjà le fruit d'une fusion entre l'allemand Jacobs et le néerlandais Douwe Egberts.
- 14 Estimation de Public Eye basée sur les informations fournies par les entreprises. En 2016, les six premiers contrôlaient encore 44 %, voir CNUCED (2018). Coup d'œil sur les produits de base. Édition spéciale sur le café en Afrique de l'Est. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 15 Une part croissante (mais encore faible) du café soluble – on estime qu'elle se situe entre 8 et 10 % – est produite dans des usines de pays du Sud, mais majoritairement par des entreprises européennes comme Nestlé.
- 16 Charles, Sarah (08/06/2023) « Consolidation in the coffee industry is only just getting started ». *Coffee Intelligence*. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 17 Panhuysen, Sjoerd et De Vries, Frederik (2023). *Coffee Barometer 2023*. [Consulté le 24/04/2024](#). De nombreuses multinationales ciblent certes de plus en plus les marchés de niche avec des cafés de spécialité plus chers, mais le cœur du business reste pour la plupart le café peu cher produit en masse qui, selon les estimations, représente environ les trois quarts du volume mondial. Cf. *The Coffee Guide*. ITC, Genève. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 18 Jeffrey et al. (2019). « Ensuring Economic Viability and Sustainability of Coffee Production ». Columbia Center on Sustainable Investment. [Consulté le 24/04/2024](#); Samper, Luis F. et al. (2017). « The powerful role of intangibles in the coffee value chain. Economic Research Working Paper No. 39 ». OMPI. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 19 Public Eye, sur la base de données Euromonitor. Euromonitor International, Hot Drinks, industry edition, (2023).
- 20 USDA Foreign Agriculture Service. [Consulté le 24/04/2024](#); Charles, Sarah (11/04/2024) « Louis Dreyfus Company acquiring Cacique shows that soluble coffee isn't going anywhere ». *Coffee Intelligence*. [Consulté le 24/04/2024](#).
- 21 Euromonitor International, Hot Drinks, industry edition, (2023). Les données d'Euromonitor International sont sujettes à des changements d'une année à l'autre. Bien que tout ait été mis en œuvre pour garantir leurs exactitudes et leurs fiabilités, Euromonitor International ne peut être tenu responsable des variations ou d'omissions de données et elles ne doivent pas être utilisées pour prendre, ou s'abstenir de prendre, une décision d'investissement ou une décision juridique.
- 22 En 2018, Nestlé a racheté à Starbucks les droits internationaux de vente de ses produits dans le commerce de détail pour 7,2 milliards de dollars US. Starbucks continue d'acheter son propre café vert, mais Nestlé le torréfie et paie des droits de licence pour le commercialiser. Même après ce deal, Starbucks, qui compte plus de 32 000 filiales dans le monde, reste la deuxième plus grande entreprise de torréfaction en termes de chiffre d'affaires après Nestlé.
- 23 En 2022, Nestlé a acheté 967 000 tonnes de café vert (cf. Carbon Disclosure Project, [consulté le 24/04/2024](#)). Selon l'OIC, cela correspond à 9,6 % de la récolte mondiale de 2021/2022. Le café acheté par Starbucks, mais torréfié et distribué au détail par Nestlé, n'est pas compris dans ces chiffres (ventes en 2021 : 3,1 milliards de francs), voir également la note n° 21. Nestlé torréfie ainsi plus de 10 % de la récolte mondiale. Ses plus proches concurrents, JDE Peet's et Starbucks, se procurent et transforment respectivement environ 8 % et 3 % de l'ensemble du café vert, selon leurs propres indications.
- 24 Nestlé (29/11/2022). « Leading the world of coffee ». Séminaire pour investisseurs. [Consulté le 24/04/2024](#). Il n'existe pas de données plus récentes. Dans la catégorie de produits « boissons » (dont le café représente la plus grande partie), Nestlé a

- enregistré en 2023 un chiffre d'affaires de 24,8 milliards de francs suisses.
- 25 Le résultat opérationnel (EBIT) indiqué par Nestlé s'élevait entre 2020 et 2023 à environ 20-24 %, cf. Nestlé (29/11/2022). « Leading the world of coffee ». Séminaire pour investisseurs. Consulté le 24/04/24 ; Nestlé (2024). Examen annuel 2023. Consulté le 06/05/2024.
- 26 Samper, Luis F. et al. (2017). « The powerful role of intangibles in the coffee value chain ». Economic Research Working Paper No. 39. OMPI. Consulté le 24/04/2024.
- 27 Sur la base des données de Nestlé, nous estimons que le groupe réalise environ un sixième de son chiffre d'affaires café avec les produits Starbucks, près d'un tiers avec les capsules Nespresso et plus de la moitié avec la vente de plus de 5000 produits Nescafé différents dans le monde. Il s'agit principalement de café soluble, mais aussi de café torréfié comme les capsules de la marque Nescafé Dolce Gusto et les boissons « prêtes à boire ».
- 28 Estimation de Public Eye sur la base des données de Nestlé, cf : Nestlé – Forests (2023). Carbon Disclosure Project CDP.
- 29 Le fait que, pour Nestlé, la part de marché en valeur dans le commerce de détail soit nettement supérieure à la part en volume dans le café vert s'explique notamment par les prix de vente de ses produits, qui sont supérieurs à la moyenne, et par le fait que le volume du café Starbucks distribué par Nestlé n'est pas pris en compte. Mais de manière générale, les deux proportions sont difficilement comparables : selon des estimations, environ 3/4 de la quantité mondiale de café est vendue dans le commerce de détail et 1/4 dans la restauration. La part de marché de Nestlé dans le secteur de la restauration n'est toutefois pas connue. Selon une déclaration du groupe, elle s'élèverait à environ 15 %. Le leader dans ce domaine est Starbucks avec ses filiales présentes dans le monde entier.
- 30 Swissimpex. Consulté le 07/02/2024.
- 31 Base de données Comtrade de l'ONU. Consultée le 24/04/2024.
- 32 Nestlé (2003). Rapport d'activité 2002. Consulté le 24/04/2024. Nestlé (2023). Examen annuel 2022. Consulté le 06/05/2024.
- 33 Forbes (2020). « The world's most valuable brands ». Consulté le 24/04/2024.
- 34 Les estimations sont basées sur les données fournies par les entreprises ou, quand elles n'en publient pas, par des tiers.
- 35 Braunschweig, Thomas, Kohli, Alice et Lang, Silvie (2019). « Agricultural commodity traders in Switzerland, benefitting from misery? ». Public Eye. Consulté le 15/05/2024.
- 36 Les volumes de café vert sont basés sur les données 2022 des entreprises concernées, si elles sont disponibles. Dans le cas contraire, le volume a été estimé, soit sur la base des dernières informations disponibles auprès de tiers (ECOM, 2019, source : www.fmo.nl/project-detail/58705), soit sur la base d'informations indirectes fournies par les entreprises, telles que la part de café certifié (LDC, ofi, 2020/21).
- 37 Rutten-Sülz, Melanie, 4C Association – Umsetzung sozialer und ökologischer Standards im Mainstream-Kaffeesektor, dans Dr. Schuster-Haus, Werner (éd.), *Entwicklungszusammenarbeit und Wirtschaft – Zwischen Konfrontation und Kooperation* (2010), Bonn, Verband Entwicklungspolitik deutscher Nichtregierungsorganisationen e.V.
- 38 Rutten-Sülz, Melanie, 4C Association – Umsetzung sozialer und ökologischer Standards im Mainstream-Kaffeesektor, dans Dr. Schuster-Haus, Werner (éd.), *Entwicklungszusammenarbeit und Wirtschaft – Zwischen Konfrontation und Kooperation* (2010), Bonn, Verband Entwicklungspolitik deutscher Nichtregierungsorganisationen e.V.
- 39 En général, la certification 4C n'est pas apposée directement sur les produits en tant que label de durabilité, mais elle est souvent utilisée par les entreprises pour justifier leurs promesses d'un approvisionnement qualifié de « durable », souvent placées elles bien en vue sur les emballages, y compris dans le cas de Nescafé.
- 40 Nestlé, communiqué de presse (27/08/10). « Nestlé investit CHF 500 millions dans des projets liés au café et double les achats directs ». Consulté le 24/04/2024.
- 41 Panhuysen, Sjoerd (2009). Baromètre du café. Consulté le 24/04/2024.
- 42 Cf. Nestlé – Forêts (2021). Carbon Disclosure Project CDP. Consulté le 24/04/2024, ainsi que 4C Services (2022). « 4C Approach and Impact Report ». Consulté le 24/04/2024.
- 43 Cf. www.nescafe.com/fr. Consulté le 24/04/2024.
- 44 Romero, Fátima (16.11.2022). « ¿Es hora de darle otra oportunidad al café robusta en Centroamérica? ». *Bloomberg Línea*. Consulté le 24/04/2024.
- 45 Nestlé Colombia, communiqué de presse (03/10/2023), « Nestlé anuncia compromiso de compra de café canéfora para impulsar la cadena de valor de la caficultura en zonas no tradicionales ». Consulté le 24/04/2024.
- 46 Hüsler, Andrea et Doppler, Flurina (2011). « Kalter Kaffee – Der Nescafé-Plan: Wer profitiert? » Zurich, Déclaration de Berne.
- 47 ICE = « Intercontinental Exchange ».
- 48 Le prix C est considéré comme la principale valeur indicative boursière.
- 49 Sachs Jeffrey et al. (2019). « Ensuring Economic Viability and Sustainability of Coffee Production ». Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024 ; International Trade Centre (2021). *The Coffee Guide*. ITC, Genève. Consulté le 24/04/2024.
- 50 Blumer, Florian, Hoinkes, Carla et Morales, Marianna (mars 2024). « Comment Nestlé conduit les producteurs de café mexicains à la ruine ». Public Eye. Consulté le 24/04/2024.
- 51 Nestlé n'achète pas le café directement auprès des plantations, mais passe par des intermédiaires locaux. Dans le cas du Soconusco, il s'agit d'entreprises qui revendent exclusivement à Nestlé le café qu'elles achètent aux exploitations. Selon les déclarations concordantes de producteurs et productrices et de représentant-e-s d'intermédiaires, c'est Nestlé qui fixe le prix payé aux exploitations.
- 52 Après la dernière grande crise des prix en 2019, la pauvreté a augmenté de 7 à 50 % selon les pays producteurs de café. OIC (2019). « Survey on the impact of low coffee prices on exporting countries. » International Coffee Council 124th Session. Consulté le 24/04/2024. Anderzén, Janica et al. (2021). « State of the Smallholder Coffee Farmer: An Initiative Towards a More Equitable and Democratic Information Landscape ». Rapport d'enquête. Agroecology and Livelihoods Collaborative (ALC), Université du Vermont/Statistics for Sustainable Development (Stats4SD)/Heifer International/ Lutheran World Relief (LWR), Burlington. Consulté le 24/04/2024.
- 53 De 1963 à 1989, des quotas ont permis de maintenir les prix du café à un niveau élevé à travers l'Accord international sur le café. Afin d'éviter que les prix ne chutent, chaque pays producteur ne pouvait pas dépasser une quantité de production donnée. En 1989, l'accord a été suspendu après le retrait des États-Unis, qui voulaient ainsi éviter que les caféiculteurs et caféicultrices appauvri-e-s ne passent au communisme pendant la guerre froide. Depuis, plusieurs accords ont été signés par la suite (sans mesures contraignantes), le dernier en 2022. Au sein de l'Organisation internationale du café (OIC), où ces accords sont élaborés, les producteurs et productrices sont représenté-e-s aux côtés des pays producteurs et des consommateurs et consommatrices, ainsi que de l'industrie du négoce et de la torréfaction.
- 54 Au Chiapas, selon les déclarations concordantes recueillies sur place, il n'y a pratiquement aucun autre acheteur pour le café robusta. Au total, Nestlé déclare acheter 30 % du café du Mexique.
- 55 Public Eye, sur la base de données Euro-monitor. Euromonitor International, Hot Drinks, industry edition, (2023).
- 56 Nestlé, communiqué de presse (17/07/2022). « El Presidente Andrés Manuel López Obrador inaugura fábrica de Nestlé en Veracruz ». Consulté le 24/04/2024.
- 57 Viet Nam News (23/06/2023). « Nestlé strengthens collaboration with partners to advance regenerative agriculture in Viet Nam ». Consulté le 28.04.24 ; Viet Nam Investment Review (12/12/2018). « Nescafé Plan devotes to Vietnamese coffee sustainable development ». Consulté le 28/04/2024.
- 58 En 2022, Nestlé achetait 38 % de son café au Vietnam, en 2021 31 % et en 2020 35 %, cf. Carbon Disclosure Project CDP. Consulté le 24/04/2024.
- 59 Meyfroidt, Patrick (2013). « Trajectories of deforestation, coffee expansion and displacement of shifting cultivation in the Central Highlands of Vietnam ». *Global Environmental Change* Vol. 23, 1187-1198. Consulté le 28/04/2024. Naranjo, María A. et al. (2023). « Deforestation and forest degradation in coffee supply chains. Policy brief ». Université de Wageningen. Consulté le 28/04/2024.
- 60 Programme des Nations unies pour l'environnement (22/01/2021) « Coffee, environmental degradation and smallholder livelihoods ». Newsletter. Consulté le 28/04/2024.
- 61 Angel, Maytaal et Nguyen, Phuong (05/02/2024). « Vietnam coffee farmers seek to renegotiate deals after price surge ». Nasdaq. Consulté le 28/04/2024.

- 62 Estimation basée sur Sachs, Jeffrey et al. (2019). « Ensuring Economic Viability and Sustainability of Coffee Production ». Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024. Samper, Luis F. et al. (2017). « The powerful role of intangibles in the coffee value chain. » Economic Research Working Paper No. 39. WIPO. Consulté le 24/04/2024.
- 63 Ni Nestlé ni les entreprises intermédiaires locales n'ont souhaité commenter cette accusation.
- 64 En 2010, Nestlé a promis d'augmenter à 180 000 tonnes les achats directs dans le cadre du Plan Nescafé d'ici à 2015. Il est très peu probable que cet objectif ait été atteint. Nestlé n'en parle pas dans ses évaluations et n'a pas répondu à nos questions à ce sujet. Cf. Nestlé, communiqué de presse (27/08/10). « Nestlé investit CHF 500 millions dans des projets liés au café et double les achats directs ». Consulté le 24/04/2024.
- 65 Nescafé déclare acheter 90 % de son café dans ces pays. Au total, des plantations de 14 pays participent au Plan Nescafé.
- 66 L'agriculture régénératrice entend par exemple contribuer à la protection du climat à travers des mesures visant à améliorer la capacité des sols à stocker le CO₂ ou en plantant des arbres pour absorber les gaz à effet de serre. Il n'existe toutefois pas de définition uniforme de ce terme : les systèmes forestiers agroécologiques complexes peuvent être qualifiés de « régénérateurs », tout comme la plantation d'arbres isolés sur des monocultures. Nestlé et les autres multinationales de l'agroalimentaire emploient beaucoup ce terme dans leur marketing mais la manière dont elles mettent en œuvre l'agriculture « régénératrice » reste globalement plutôt floue.
- 67 Nestlé (2023). Plan Nescafé 2030. « Progress report 2022 », consulté le 06/05/2024.
- 68 Les chiffres portent sur le revenu total généré par la culture du café ainsi que par d'autres activités.
- 69 Nestlé (2024). Plan Nescafé 2030. Rapport de suivi 2023. Consulté le 06/05/2024.
- 70 Ministère de l'Agriculture d'Espírito Santo, consulté le 24/04/2024. Après le krach boursier de 1929, la production s'est effondrée dans l'État et n'a repris que dans les années 1970.
- 71 Nestlé Brasil (13/05/22) « Tecnologia digital para uma cafeicultura mais sustentável ». Consulté le 24/04/2024.
- 72 Global Coffee Platform (2023) « Living Income in Brazilian Coffee Production: Initial findings of the study on coffee growers' income in Minas Gerais and Espírito Santo ». Consulté le 24/04/2024.
- 73 Converti selon le taux de change moyen de juillet 2023 (0,18206).
- 74 Cordes, Kaitlin Y. et Margaret Sagan, avec Solina Kennedy (2021). « Responsible Coffee Sourcing: Towards a Living Income for Producers », Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024; Panhuysen, S. et Pierrot, J. (2020). Coffee Barometer 2020. Consulté le 24/04/2024; Kimberly, Ann Elliott (2018). « What Are We Getting from Voluntary Sustainability Standards for Coffee? CGD Policy Paper ». Washington DC, Center for Global Development. Consulté le 15/05/2024.
- 75 Dietz, Thomas et al. (2018). « The Voluntary Coffee Standard Index (VOCSI): Developing a Composite Index to Assess and Compare the Strength of Mainstream Voluntary Sustainability Standards in the Global Coffee Industry ». Ecological Economics, Vol. 150. Consulté le 15/05/2024; Panhuysen, S. et Pierrot, J. (2020). Coffee Barometer 2020. Consulté le 24/04/2024.
- 76 Dietz, Thomas et al. (2022). « Mainstreamed voluntary sustainability standards and their effectiveness: Evidence from the Honduran coffee sector. Regulation and Governance »; Dietz, Thomas et al. (2018). « The Voluntary Coffee Standard Index (VOCSI): Developing a Composite Index to Assess and Compare the Strength of Mainstream Voluntary Sustainability Standards in the Global Coffee Industry ». Ecological Economics, Vol. 150. Consulté le 15/05/2024; Kimberly, Ann Elliott (2018). « What Are We Getting from Voluntary Sustainability Standards for Coffee? CGD Policy Paper ». Washington DC, Center for Global Development. Consulté le 15/05/2024.
- 77 Contactés, ni les intermédiaires locaux ni Nestlé n'ont réagi à ces déclarations.
- 78 Living Income Community of Practice, consulté le 24/04/2024.
- 79 Cordes, Kaitlin Y. et Margaret Sagan, avec Solina Kennedy (2021). « Responsible Coffee Sourcing: Towards a Living Income for Producers », Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024; les autrices se réfèrent ici uniquement au revenu du ménage provenant de la culture du café; les revenus supplémentaires provenant d'autres activités ne sont pas pris en compte.
- 80 OIT (2020). « Wages and working conditions in the coffee sector: the case of Costa Rica, Ethiopia, India, Indonesia and Viet Nam. » Note contextuelle. Consulté le 24/04/2024.
- 81 « ICO Coffee Public-Private Task Force », Consulté le 24/04/2024.
- 82 La seule exception est un projet pilote visant à tester des incitations financières pour des pratiques de culture régénératrice dans trois pays/régions.
- 83 Cordes, Kaitlin Y. et Margaret Sagan, avec Solina Kennedy (2021). « Responsible Coffee Sourcing: Towards a Living Income for Producers », Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024.
- 84 Nom d'emprunt.
- 85 Oxfam Brasil (2021). « Mancha do Café ». Consulté le 24/04/2024.
- 86 Selon le taux de conversion de l'OIC du café vert au café instantané.
- 87 Plusieurs spécialistes, dont le président de l'association professionnelle mexicaine Amecafé, nous ont confirmé le problème de la pénurie de main-d'œuvre au Mexique.
- 88 Le travail des enfants a été documenté à plusieurs reprises dans la région, et notamment en 2016 dans le documentaire « Cosecha de Miseria » (Mexique, États-Unis) dans une plantation certifiée 4C qui produisait du robusta pour Nestlé, voir www.youtube.com/watch?v=J--_FLOz1jk.
- 89 « List of Goods Produced by Child Labor or Forced Labor, US Department of Labor », consulté le 24/04/2024.
- 90 Données du ministère du Travail et de l'Emploi sur les mesures d'inspection pour lutter contre l'esclavage au Brésil. Disponible à l'adresse : <https://sit.trabalho.gov.br/radar>.
- 91 Aux États-Unis, Starbucks, qui se targue d'un « approvisionnement 100 % éthique », a été poursuivie en janvier 2024 pour s'être approvisionnée auprès de plantations brésiliennes où des violations des droits humains avaient été commises. Consulté le 27/05/2024.
- 92 Dont le groupe Neumann Kaffee, qui vend entre autres à Nestlé, le négociant suisse Sucafina ainsi que Nutrade, une filiale de la société bâloise Syngenta active dans le négoce de café, cf. Zocchio, Guilherme (24/10/2022). « Fazendas de café gourmet e certificado em MG são flagradas com trabalho escravo. » Repórter Brasil. Consulté le 24/04/2024; voir aussi : plateforme du ministère brésilien du Travail, disponible à l'adresse : <https://smartlabbr.org/trabalho-escravo/localidade/0?dimensao=prioritarias>.
- 93 Camargo, Daniel (04/04/2019). « Nespresso e Starbucks compraram café de fazenda flagrada com trabalho escravo ». Repórter Brasil. Consulté le 24/04/2024; Nespresso a ensuite déclaré qu'elle cesserait la collaboration avec la plantation concernée.
- 94 Selon un spécialiste en sécurité au travail qui a analysé les images pour nous.
- 95 Cordes, Kaitlin Y. et Margaret Sagan, avec Solina Kennedy (2021). « Responsible Coffee Sourcing: Towards a Living Income for Producers », Columbia Center on Sustainable Investment. Consulté le 24/04/2024.
- 96 Exemple : la directive de l'UE sur les pratiques commerciales déloyales, cf. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32019L0633>.





La Suisse est un pays de café. Une grande partie du négoce mondial est gérée depuis le sol helvétique, qui abrite également le siège de la plus grande entreprise de café du monde, le géant de l'agroalimentaire Nestlé. Cette suprématie s'accompagne également de grandes responsabilités. En effet, alors que la filière fait des promesses de durabilité toujours plus mirobolantes, une grande partie des caféiculteurs et caféicultrices gagnent encore à peine de quoi vivre.

Dans le cadre du Plan Nescafé, lancé en 2010, Nestlé a promis de ne vendre que du café produit de manière « responsable » d'ici à 2025. Nous avons mené une enquête approfondie sur ce programme de durabilité et avons interrogé des exploitant·e·s et leur personnel agricole au Mexique et au Brésil. Leurs témoignages dressent un tableau pour le moins décevant : alors que Nestlé continue d'engranger de juteux bénéfices grâce à son activité café, la situation ne s'est guère améliorée dans les plantations. Et même au contraire : avec les faibles prix que la multinationale continue de payer, beaucoup ne savent plus aujourd'hui comment s'en sortir.



L'ONG Public Eye (anciennement Déclaration de Berne) porte un regard critique sur l'impact de la Suisse et de ses entreprises à l'étranger. Par un travail d'enquête, de plaidoyer et de campagne, Public Eye demande davantage d'équité et le respect des droits humains partout dans le monde. Public Eye agit ici, en Suisse, pour un monde plus juste.

Public Eye, avenue Charles-Dickens 4, CH-1006 Lausanne
Tél. +41 (0)21 620 03 03, contact@publiceye.ch
Compte de dons IBAN CH64 0900 0000 1001 0813 5



publiceye.ch

[in publiceye_ch](https://www.linkedin.com/company/publiceye_ch) [@PublicEye](https://www.youtube.com/channel/UC...) [@PublicEyeSuisse](https://www.instagram.com/PublicEyeSuisse) [@PublicEyeSuisse](https://www.facebook.com/PublicEyeSuisse) [@publiceye.ch](https://www.instagram.com/publiceye.ch) [@fr.publiceye.ch](https://www.youtube.com/channel/UC...)

Agir ici pour
un monde
plus juste

Public Eye